

SOCIÉTÉ d'Histoire Littéraire de la France

BUREAU :

Président honoraire.	M. Gaston BOISSIER, de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Président.	M. Gaston PARIS, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.
Vice-Présidents.	M. PETIT DE JULLEVILLE, Professeur à la Faculté des lettres de Paris. M. DEZEIMERIS, Correspondant de l'Institut, à Bordeaux.
Secrétaire.	M. F. BRUNOT, Maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.
Secrétaire-archiviste.	M. Paul BONNEFON, Bibliothécaire à l' Arsenal, à Paris.
Traésorier.	M. Armand COLIN, Éditeur, à Paris.

Conseil d'administration :

MM.	MM.
Bengesco (Georges), Ministre plénipotentiaire de Roumanie à Bruxelles et à La Haye.	Lenient, Professeur à la Faculté des lettres, à Paris.
Chuquet (A.), Professeur au Collège de France, à Paris.	Margerie (A. de), Doyen de la Faculté catholique des lettres, à Lille.
Claretie (Jules), de l'Académie française, Administrateur général de la Comédie-Française.	Monod (Gabriel), Directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, Maître de conférences à l'École normale supérieure, à Paris.
Glédât, Doyen de la Faculté des lettres, à Lyon.	Nolhac (de), Maître de conférences à l'École des Hautes-Études, Conservateur du Musée national de Versailles.
Courbet (Ernest), Receveur municipal de Paris.	Omont (Henri), Conservateur-adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris.
Grouslé, Professeur à la Faculté des lettres, à Paris.	Picot (Émile), Consul honoraire, Professeur à l'École des Langues orientales, à Paris.
Doumic, Professeur au collège Stanislas, à Paris.	Rébelliau (Alfred), Bibliothécaire-adjoint à l'Institut, à Paris.
Eichthal (Eugène d'), à Paris.	Rousselot (l'Abbé), Professeur à l'Institut catholique, à Paris.
Faguet (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.	Servoais, Garde général des Archives nationales, à Paris.
Larroumet, Membre de l'Institut, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.	Tamizey de Larroque, Correspondant de l'Institut, à Gontaud, par Marmande.
Lavisse (Ernest), Membre de l'Académie française, Professeur à la Faculté des lettres, à Paris.	Tourneux (Maurice), Homme de lettres, à Paris.
Lemaître (Jules), Homme de lettres, à Paris.	

Commission des Publications :

MM. Paul BONNEFON.	MM. H. OMONT.
P. BRUNOT.	PETIT DE JULLEVILLE.
A. CHUQUET.	E. PICOT.
R. DOUMIC.	A. REBELLIAU.
P. DE NOLHAC.	M. TOURNEUX.

La Revue d'Histoire littéraire de la France, publiée par la Société d'Histoire littéraire de la France, recueil trimestriel, paraît le 15 des mois de Janvier, Avril, Juillet, Octobre. Un numéro 6 fr. Abonnement annuel (de Janvier), France, 22 fr. ; Colonies et Union postale, 25 fr.

Revue d'Histoire littéraire de la France

LA BIBLIOTHÈQUE DE MONTAIGNE

J'ai déjà essayé ailleurs de dégager et de déterminer l'influence que les livres possédés par Montaigne ont pu avoir sur l'activité de son propre esprit et sur la formation de son génie¹. Mais cette démonstration était volontairement réduite à ses conclusions. Pour être complète, elle aurait dû mentionner d'abord la liste de tous les volumes actuellement connus comme ayant appartenu à Montaigne, et ensuite présenter l'examen approfondi de l'un tout au moins des auteurs lus par Montaigne la plume à la main et étudiés par lui en détail. Les pages qui suivent répondront sur le premier point, car elles renferment la description exacte et précise des livres sauvés de la bibliothèque de Montaigne et qui sont, à ma connaissance, parvenus jusqu'à nous. Sur le second point, j'ai déjà indiqué l'essentiel en m'efforçant de mettre en valeur les résultats importants de l'examen auquel le Dr Payen et Cuvillier-Fleury ont soumis le célèbre *César* de Chantilly. Sans doute, on pourrait pousser plus avant les choses et, en particulier, voir de plus près ce glorieux volume. Plus l'étude serait minutieuse et plus on aurait chance de marquer la vraie nature de la curiosité de Montaigne. Ce travail sera fait de main de maître lorsque M. R. Dezeimeris publiera le livre qu'il prépare et dans lequel il

1. *Montaigne, l'homme et l'œuvre* : Chap. IV, *Montaigne chez lui* ; Chap. V, *les Essais*.

passera au crible de son érudition les *Annales* de Nicole Gilles qu'il possède et le *Quinte-Curce* du château de La Brède, tous deux couverts des annotations de Montaigne. On peut s'attendre, à cet égard, à de véritables révélations, qui compléteront très heureusement la psychologie de l'auteur des *Essais*.

Il ne sera donc pas question ici de rechercher les livres que Montaigne a pu lire par ce qu'il leur a emprunté dans ses *Essais*. La marche suivie est tout autre et, quoique moins profitable, fort utile encore. Quand la fantaisie seule ou même un simple dilettantisme ont présidé à la réunion d'une collection de livres, celle-ci ne saurait avoir seulement qu'un attrait de curiosité. Il n'en est pas ainsi lorsqu'un écrivain, qui a fait des lettres l'occupation de sa vie, a rassemblé lui-même et pour ses besoins intellectuels les ouvrages dont il devait user. L'ensemble prend alors une acception bien définie. L'empreinte de l'intelligence qui a garni ces rayons s'y est marquée par le choix seul des ouvrages qu'elle y a admis, et il n'est pas indifférent d'en connaître la liste, uniquement pour ce fait qu'une pensée personnelle s'est manifestée en la dressant, tous ces livres n'eussent-ils, d'ailleurs, jamais servi à stimuler davantage l'activité cérébrale de celui qui les posséda un instant. Mais si, par surcroît, quelqu'un de ces livres porte la trace de l'usage qui en a été fait, sa valeur augmente étrangement. Il devient un témoin irrécusable des habitudes d'esprit de celui qui le lut et en tira profit. On est là sur la trace assurée des prédilections de l'écrivain, on retrouve les matériaux de ses propres ouvrages, et on sent, sur les marges, à côté de la pensée qui fit composer le livre, la trace encore chaude de l'autre pensée, celle que la lecture stimula en l'inspirant.

Pourtant, ainsi qu'Edmond Schérer en fait la remarque en étudiant à ce point de vue les livres possédés par Sainte-Beuve, « ce n'est pas que tout écrivain ait nécessairement une bibliothèque. Chateaubriand n'en avait pas : des nids à rats ! disait-il. Lamartine n'en avait pas non plus. Lamartine et Chateaubriand étaient avant tout des poètes, même dans leurs voyages et dans leurs histoires¹. » Ici, la raison est spécieuse, plus apparente que réelle, car d'autres poètes eurent une bibliothèque, témoin Racine, en firent bon usage, et il n'est pas superflu de savoir quel usage ils en firent pour les juger, eux et leurs œuvres, en connaissance de cause. Je crois qu'il serait plus juste de dire que les écrivains qui se prirent eux-mêmes pour sujet de leurs

1. Edmond Schérer, *Études sur la littérature contemporaine*, t. IV ; la *Bibliothèque de Sainte-Beuve*, p. 142.

propres observations et se racontèrent volontiers en racontant les autres, ne s'embarrassèrent guère des œuvres d'autrui, et, partant, il n'est pas indispensable de connaître ce qu'ils ont lu pour connaître ce qu'ils ont produit, leurs lectures — s'ils en firent — n'ayant laissé sur leur esprit que des traces superficielles.

Lamartine, ignorant qui ne *sût* que son âme,

ne s'attardait pas à chercher au dehors ce qu'il trouvait si aisément en lui. Mais on n'en saurait dire autant de Victor Hugo, à preuve l'érudition un peu indigeste qu'il affichait si volontiers, et connaître ses lectures, l'ordre dans lequel il les fit, ou tout bonnement les ouvrages qu'il pouvait avoir sous la main aux différentes époques de sa vie, aiderait certainement, et beaucoup, à comprendre les dessous de son inspiration et de sa *manière*. Quant à Chateaubriand, qui mit en honneur la description subjective de la nature, on ne s'étonnera pas outre mesure du dédain qu'il a pour les livres des autres, en entendant un écrivain contemporain, descriptif lui aussi à la façon de Chateaubriand, et qui procède à bien des égards de ce grand ancêtre, se vanter avec désinvolture de ne rien lire, ni les œuvres du moment ni celles du passé.

Tel n'est pas le cas de Montaigne. Sans doute l'analyse de soi-même fait le fonds principal de son œuvre, mais elle n'est pas exclusive ; il regarde sans cesse hors de lui afin de mieux voir en lui, cherchant partout des points de comparaison, dans ses livres comme dans ses voyages. De plus — et il importe que la remarque soit faite — lorsque Montaigne s'abandonne le plus volontiers à ses lectures, c'est-à-dire pendant qu'il prépare la première édition de son ouvrage et compose les *Essais* sous leur forme originelle, l'auteur poussera moins avant son analyse qu'il ne le fera plus tard, dans les éditions successives, où il se racontera jusqu'à la minutie et jusqu'à l'indiscrétion. En effet, la principale période des lectures de Montaigne coïncide avec la préparation des *Essais*. Elles embrassent l'une et l'autre les années qui s'étendent de 1574 à 1580. Retiré à Montaigne et dans la partie la plus solitaire de sa demeure, le philosophe lit et médite tour à tour, ceci amené par cela, et couche par écrit le résultat de ses réflexions.

Débarassé de ses attaches avec le parlement de Bordeaux, rompues parce qu'elles lui semblaient trop absorbantes, *servitii aulici et munerum publicorum jamdudum pertusus*, comme le dit une inscription célèbre, en règle avec ses dettes de gratitude puisqu'il les avait payées au souvenir de son père en publiant sa traduction de la *Théologie naturelle* de Raymond de Sebonde et

qu'il avait rempli ses devoirs à l'égard de la mémoire de La Boétie en mettant au jour les opuscules de celui-ci, Montaigne peut désormais songer à lui sans trop d'égoïsme et c'est pour lui qu'il se prépare à vivre, tandis qu'il en est encore temps. Il se réfugie aux champs avec allégresse, et, non content de mentionner cette détermination dans le livre qu'il prépare, il en fait mettre l'expression en style lapidaire sur les parois de son propre cabinet de travail : *dum se integer in doctarum virginum recessit sinu, ubi quietus et omnium securus [quan]tillum id tandem superabit decursi multa jam plus parte spatii, si modo fata duint, exigat, istas sedes et dulces latebras avitasque, libertati suæ tranquillitatisque et otio consecravit.* C'est bien ainsi que l'existence de Montaigne va s'écouler pendant près de dix ans. Homme de famille, Montaigne voit son foyer se peupler durant cette période, et cinq enfants lui naquirent en sept ans, cinq filles, dont une seule survécut, Léonore, née le 9 septembre 1574. Propriétaire d'un beau domaine que son père avait amélioré grandement, Montaigne mit aussi son ambition à le gérer de son mieux. Il y était peu propre, à la vérité, et s'en dégoûta assez vite; mais un moment il fit « des réserves notables » pour arrondir son bien, thésaurisant pour cela jusqu'à ce qu'un « voyage de grande dépense » — son voyage en Allemagne et en Italie, en 1580 — lui enseignât à disposer autrement de ses économies et à amasser « non pour acheter des terres, mais pour acheter du plaisir ». Homme d'étude enfin, Montaigne arrangea sa retraite de manière à la rendre tout ensemble la plus profitable et la plus agréable possible, et, installé de la sorte chez lui, inégalement partagé entre ces sentiments divers, il prit avec une sérénité joyeuse l'engagement de ne se « mêler d'autre chose que de passer en repos et à part » le reste de sa vie.

Cette résolution, nous le savons, ne tint pas jusqu'au bout, et le succès de son œuvre, à son apparition, se chargea de ramener Montaigne de son isolement volontaire. Mais au début il était tout à fait sincère avec lui-même. Il arrivait à cette heure au milieu du chemin de la vie, à l'endroit où l'horizon change et où la mélancolie apparaît. Il semble avoir eu quelques désillusions : « celui-là fait des *Essais* qui ne saurait faire des effets », et peut-être n'en prit-il complètement son parti que lorsque la faveur publique lui eut montré qu'il pouvait être encore très profitable de « faire des *Essais* ». Assurément cela ne veut pas dire que Montaigne se soit alors terré chez lui — et, pour ma part, je ne l'ai jamais prétendu, — ne prêtant aucune attention aux bruits du dehors et refusant de se mêler aux agitations extérieures. Un calme si absolu en des temps

si troublés de notre histoire eût été tout à fait coupable. Le philosophe savait, au contraire, interrompre son repos et sortir de sa solitude quand le péril national devenait plus pressant : à preuve cette mission de confiance qu'il remplit, en mai 1574, de la part du duc de Montpensier, auprès du Parlement de Bordeaux, alors que Charles IX agonisait. Mais il y a loin de cela à penser que Montaigne profitait du moindre prétexte pour quitter sa maison et prendre part aux agitations de la cour ou aux luttes des partis. Telle a été la thèse que soutint jadis M. Grün. Préoccupé avant tout de faire de Montaigne un homme public, M. Grün s'efforce, par raisonnement, de le mêler à tous les événements de quelque importance, comme il veut aussi en faire un militaire parce qu'on voit un casque sur son tombeau et bien qu'on ne sache absolument rien à cet égard et qu'on soit, suivant l'expression même de M. Grün, « réduit aux inductions et aux conjectures »¹. Homme public, militaire, Montaigne le fut, certes, car il était bien difficile de ne pas l'être alors; il fut même un soldat d'assez piètre apparence, si l'on en croit Brantôme, qui n'aimait pas son compatriote. Mais prétendre qu'il fut sans cesse retenu à de semblables occupations, c'est oublier qu'il fut avant tout philosophe et écrivain, et que des livres tels que les *Essais* ne sauraient être composés ni à la cour ni dans les camps, parce qu'ils supposent chez leur auteur un calme d'esprit qui ne se trouve pas là et aussi — et surtout — parce qu'avec leurs citations perpétuelles et leurs références incessantes, ils sont le résultat de lectures nombreuses et réfléchies qui ne peuvent être faites profitablement que dans le silence du cabinet. D'ailleurs, l'hypothèse de M. Grün a le tort capital de ne s'appuyer sur aucun fait certain et de contredire au contraire ce qu'on sait de positif et le témoignage de Montaigne lui-même. Il est hors de doute que les *Essais* furent le produit de la studieuse retraite de leur auteur. Les deux premiers livres ont été composés de 1574 à 1580, à Montaigne, tels qu'ils furent livrés à l'impression pour la première fois. Montaigne avait alors assez de loisirs pour lire et pour méditer tout à son aise et pour écrire ses propres réflexions. C'était l'époque où il consacrait cinq mois — du 25 février au 21 juillet 1578 — à dépouiller, la plume à la main, les ouvrages de César. Et il est certain que cet historien latin ne fut pas le seul que Montaigne étudia ainsi en détail. On peut supposer aisément, d'après la lecture des *Essais*, que les ouvrages examinés de la sorte furent au moins une dizaine —

1. A. Grün, *la Vie publique de Montaigne*, p. 353.

Montaigne en cite trois, ceux de Guichardin, de Commines et de Jean Du Bellay, — et on retrouve aisément l'emploi des journées du solitaire, lisant et méditant tour à tour. Au contraire, le troisième livre des *Essais*, sous sa forme première, fut le résultat du repos qui suivit la mairie de Montaigne. Débarrassé encore une fois du souci des affaires publiques, celui-ci put se remettre à lire, et il se plongea avec ardeur dans cette occupation qui avait pour lui tant de charmes. C'est alors qu'il découvrit Tacite, dont il se mit « à courre d'un fil toute l'histoire », et Quinte-Curce, dont il sera question plus loin. Il revient aussi aux historiens modernes, et les exemplaires qui lui ont appartenu de l'*Histoire de Pologne* d'Herbert de Fulstün et des *Mémoires* d'Olivier de la Marche, sauvés aujourd'hui, en font foi surabondamment. Tous ces faits vont à l'encontre de la thèse de M. Grün, et il n'était pas inutile de les rappeler, car elle a été reprise récemment par M. Voizard, qui l'a résumée ici-même¹, sans y ajouter d'arguments nouveaux et en y laissant subsister des erreurs matérielles signalées depuis longtemps².

Lorsque Montaigne prit la résolution de se confiner ainsi chez lui, il s'empessa de s'y accommoder de son mieux et de s'y ménager une retraite selon ses goûts. Il fit choix, comme on sait, de la partie la plus solitaire de sa demeure pour s'y tenir d'ordinaire et fixa son séjour favori dans une tour qui commandait à l'entrée du logis et surmontait le domaine. L'inutilité de l'endroit l'a préservé des atteintes de ceux qui sont venus après le philosophe, car il est demeuré à peu près tel qu'il fut alors. C'est au second étage de cette tour qu'étaient situés la *librairie*, c'est-à-dire la bibliothèque de Montaigne, et un cabinet qui y faisait suite. La « librairie » est circulaire, sauf un espace plan produit par le passage du tuyau de la cheminée d'au-dessous et contre lequel Montaigne adossait son fauteuil et sa table. Les livres étaient « rangés sur des pupitres à cinq degrés tout à l'environ ». Quant au cabinet,

1. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1894, p. 446-450.

2. M. Voizard dit notamment (p. 449) : « En 1580, Montaigne vint prendre part au siège de La Fère. M. Grün pense qu'il vit la reine mère à son passage à Paris, et lui parla du grand voyage qu'il allait entreprendre en Italie. On dit même que Catherine écrivit, pour le recommander, à d'Elbène, ambassadeur de France à Rome. » Si M. Voizard avait lu attentivement le fascicule n° 4 des *Recherches* du Dr Payen qu'il affirme posséder (p. 446, note 1), il y aurait vu à la page 54 que l'ambassadeur du roi de France à Rome ne se nommait pas d'Elbène, mais bien Louis de Chasteigner de la Rochebosay, seigneur d'Ahain, le généreux protecteur de Joseph Scaliger et de tant d'autres humanistes, et que Montaigne n'avait pas besoin de lui être recommandé parce qu'on lit dans son *Journal de voyage* que M. d'Ahain était un « gentil homme studieux et fort amy de longue main de M. de Montaigne » (édition d'Ancona, p. 213). En cet endroit, M. d'Ancona avait commis la même erreur, qu'il a rectifiée à la fin de son livre (p. 713). Ailleurs (p. 708), M. d'Ancona a publié deux lettres de recommandation adressées par Henri III et Catherine de Médicis au duc de Ferrare en faveur de M. d'Estissac, l'un des compagnons de route de Montaigne, et celui-ci n'y est pas mentionné.

il était « assez poli », suivant l'expression même de Montaigne qui s'y confinait lors des froids de l'hiver. Les parois en étaient ornées, avec un certain luxe, de peintures de toutes sortes empruntées pour la plupart aux *Métamorphoses* d'Ovide. L'aspect en devait être alors riant et gai à l'œil. Maintenant toutes ces scènes s'effacent chaque jour davantage. Une description très consciencieuse en a été faite, il y a plus de trente ans, par MM. Galy et Lapeyre, les « deux amis » qui visitèrent, en 1861, le château de Montaigne et y firent de si utiles découvertes¹. C'est en voyant décorer ces parois d'allégories et de fresques que Montaigne, tout occupé à son livre, se comparait lui-même au peintre qui les ornait. Mais, si les couleurs des murailles ont singulièrement perdu de leur fraîcheur, il semble, au contraire, que la touche de l'écrivain soit encore en sa grâce première et que le temps en ait avivé l'éclat.

Tout en disposant de la sorte sa retraite de prédilection, Montaigne en faisait couvrir les solives de sentences variées, qui sont un document de premier ordre pour apprendre à connaître son état d'âme alors et les véritables principes de sa philosophie. Ces sentences ont été, elles aussi, relevées avec grand soin par MM. Galy et Lapeyre, lors de leur visite, et insérées par eux dans l'opuscule déjà mentionné, dont la rareté est maintenant le plus grand défaut. Nous les reproduisons à notre tour, après une révision nouvelle, qui n'a amené que quelques corrections insignifiantes et a justifié la lecture de nos prédécesseurs. Ces sentences sont au nombre de cinquante-quatre, tracées au pinceau sur quarante-six solives et deux poutres transversales. La plupart d'entre elles, empruntées à la sagesse profane ou sacrée, ont pris place dans les *Essais* et, en particulier, dans l'*Apologie de Raymond de Sebonde*; mais, groupées, et resserrées comme elles le sont là, il s'en dégage une impression plus vive et plus nette. D'ailleurs, en ceci comme en tout le reste, Montaigne suit sa fantaisie et l'inspiration du moment. S'il ne s'est pas astreint à un ordre réglé dans ses choix, il ne lui répugne pas non plus de changer les maximes dont il a illustré son plafond, sans doute pour donner un autre cours à ses pensées. Plusieurs d'entre elles ont remplacé de précédentes inscriptions dont on aperçoit encore les traces. Il modifie un texte, l'arrange à sa façon — du moins pour les phrases latines; quant aux maximes grecques, il les accepte telles quelles, et pour cause. — En énumérant ici ces sentences, nous allons essayer de donner la physionomie exacte de leur succession. La chose ne sera pas tou-

1. E. Galy et E. Lapeyre, *Montaigne chez lui. Visite de deux amis à son château; lettre à M. le Dr J.-F. Payen*. Périgueux, 1861, in-8.

jours possible, mais elle permettra parfois de prendre sur le fait la mobilité d'un esprit si fertile en nuances changeantes.

I

Extrema homini scientia ut res sunt boni consulere, cætera securum (ECCL.).

L'extrême science pour l'homme est d'approuver les choses telles qu'elles sont, et, quant au reste, de l'envisager avec confiance.

Cette sentence est superposée à une autre inscription latine.

II

Cognoscendi studium homini dedit Deus ejus torquendi gratia (ECCL., I).

Essais, II, 17 : « La curiosité de connoître les choses a esté donnée aux hommes pour fleau, dict la sainte Escriture. »

Tracée sur une inscription latine.

III

Τοὺς μὲν κενούς ἀσκούς τὸ πνεῦμα δίστησι, τοὺς δὲ ἀνοήτους ἀνθρώπους τὸ οὔημα (J. STOBÆI *Sententiæ, De superbia sermo XXIII*, Tiguri, 1559, fo, p. 189).

Le souffle enfle les outres vides, la présomption enfle les hommes sans jugement.

IV

Omnium quæ sub sole sunt fortuna et lex par est (ECCL., 9).

Montaigne (*Essais*, I, 25) a traduit lui-même cette pensée : « Tout ce qui est sous le ciel, dict la sainte Parole, est subject à mesmes lois. » Ailleurs (II, 12), il reprend la même pensée et la rend un peu différemment : « Tout ce qui est sous le ciel, dict le Sage, court une loy et fortune pareille. »

Superposée à une inscription grecque qui semble avoir été celle-ci :

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἡδίστος βίος

SOPHOCLE, *Ajax*, v. 552.

V

Ὁ μᾶλλον οὕτως ἔχει ἢ ἐκείνως ἢ οὐδετέρως (SEXTUS EMPIRICUS, *Hypotyposes*, I, 19).

Montaigne a traduit ainsi : « Il n'est non plus ainsi qu'ainsi ou que ni l'un ni l'autre » (II, 12).

VI

Orbis magnæ vel parvæ earum rerum quas Deus tam multas fecit notitia in nobis est (ECCL.).

Dieu a mis en nous l'idée des œuvres, grandes ou petites, qu'il a multipliées sur la terre.

Superposée à une inscription latine.

VII

Ὅρω γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἶδωλ' ὅσοιπερ ζῶμεν ἢ κοῦφην σκιάν.

SOPHOCLE, *Ajax*, v. 124 (dans Stobée, p. 188).

Montaigne commente ainsi (II, 22) : « Nous n'avons aucune communication à l'estre, parce que toute humaine nature est toujours au milieu entre le naistre et le mourir, ne baillant de soy qu'une obscure apparence et ombre. »

Inscription incomplète. On voit au-dessous le reste d'une inscription latine : *ferunt* ou *fecerunt*.

VIII

O miseræ hominum mentes! o pectora cæca!
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis
Degitur hoc xvi quodcumque est!

Lucrèce, *De rerum natura*, II, 14.

IX

Κρίνει τίς αὐτὸν πόποτος' ἀνθρώπων μέγαν ὃν ἐξαλείφει πρόφρασις ἢ τυχοῦς' ὄλον (STOBÆE, p. 187).

Celui qui compte sur son élévation sera renversé par le premier accident venu.

Inscription incomplète. Substituée à une autre inscription latine.

X

...Omnia cum celo terraque marique
Sunt nihil ad summam summā totius.

LUCRÈCE, VI, 678.

XI

Vidisti hominem sapientem sibi videri? Magis illo spem habebit insipiens (SALOMON, *Proverbs*, XXVI, 12).

Essais, II, 12 : « Les hommes, dict saint Paul, sont devenus fols cuidants être sages. »

XII

Quare ignoras quomodo anima conjungitur corpori, nescis opera Dei (ECCL., II, 5).

Parce que tu ignores comment l'âme est unie au corps, tu ne connais pas l'œuvre de Dieu.

Inscription incomplète. Superposée à une autre inscription latine.

XIII

Ἐνδέχεται καὶ οὐκ ἐνδέχεται (SEXTUS EMPIRICUS, *Hypotyposes*, I, 21).
Cela peut être et cela peut ne pas être.

XIV

Ἀγαθὸν ἀγαστόν.

Platon, *Cratyle*, trad. Cousin (t. XI, p. 82) : « Le mot ἀγαθόν, bon, revient à ἀγαστόν, tout ce qui est admirable dans le monde. »

XV

Κέρκιμος ἀνθρώπος.

Essais, II, 12 : « La plus calamiteuse et fragile de toutes les créatures, c'est l'homme. »

XVI

Nolite esse prudentes apud vos metipsos (SAINT PAUL, *Ad Rom.*, XII, 16).

Ne soyez point sages à vos propres yeux.

XVI bis

Ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατὴρ τῷ τέλει πεῖθεται (STOBÉE, *De Superbia*, sermo XXII, p. 189).

Essais, II, 12 : « La superstition suit l'orgueil et lui obéit comme à son père. »

Cette inscription se lit encore sous la précédente.

XVII

Ὁ γὰρ ἐξ ἑρρονέειν ὁ θεός μέγα ἄλλον ἢ ἑωυτόν. (HÉRODOTE, VII, 10).

Inscription incomplète, Montaigne la cite et la traduit dans les *Essais* (II, 12) : « C'est à elle seule (la majesté divine) qu'appartient la science et la sapience ».

XVII bis

Summum nec metuas diem nec optes.

MARTIAL, X, 47.

Cette inscription latine se lit encore sous la précédente.

XVIII

Nescis, homo, hoc an illud magis expediat, an æquè utrumque (ECCL., XI, 6).

Homme, tu ne sais pas si ceci te convient plus que cela ou les deux également.

Superposée à une autre inscription latine qu'on ne lit plus.

XIX

Homo sum, humani a me nihil alienum puto.

TÉRENCE, *Heautontimoroumenos*, I, 1.

XX

Ne plus sapias quam necesse est ne obstupescas (ECCL., VII, 17).

Montaigne a remanié cette pensée (III, 5) : « La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de modération que la folie. »

XXI

Si quis existimat se aliquid scire, nondum cognovit quomodo oportet illud scire (SAINT PAUL, *Ad Corinth.*, 8).

Essais, II, 12 : « L'homme qui présume de son savoir ne savait pas encore ce que c'est que savoir. »

XXII

Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit (SAINT PAUL, *Ad Galat.*, 6).

Essais, II, 12 : « L'homme qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se séduit soy-mesme et se trompe. »

XXIII

Ne plus sapite quam oporteat, sed sapite ad sobrietatem (SAINT PAUL, *Ad Rom.*, 12).

Cité en modifiant (*Essais*, I, 29) : « Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. »

XXIV

Καὶ τὸ μὲν οὖν σαφές οὕτως ἀνὴρ ἴδεν οὐδέ τις ἔσται εἰδώς.

Maxime pyrrhonienne : nul homme n'a su, nul homme ne saura rien de certain.

XXV

Τίς δ' αὖθ' ἐν εἰ ζῆν τοῦθ', ὃ κέκληται θανάτῳ,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι;

EURIPIDIS fragmenta (coll. Didot), p. 821.

Cité et traduit dans les *Essais* (II, 12) : « Euripide dit estre en doute si la vie que nous vivons est vie, ou si c'est ce que nous appelons mort qui soit vie. »

XXVI

Res omnes sunt difficiliore quam ut eas possit homo consequi (ECCL., I).

Tout ce que voit l'homme est trop difficile pour qu'il puisse l'interpréter.

Superposé à une inscription grecque qui ne se lit plus.

XXVII

Ἐπέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα.

HOMÈRE, *Iliade*, XX, 249.

Essais, I, 47 : « Il y a prou de loy de parler partout et pour et contre. » — II, 12 : « La loi de parler et pour et contre est pareille. »

XXVIII

Humanum genus est avidum nimis auricularum.

LUCRÈCE, IV, 598.

Le genre humain est trop avide de fables.

XXIX

Quantum est in rebus inane.

PERSE, I, 4.

Quelle inanité en toutes choses!

XXX

Per omnia vanitas.

XXXI

D'après le seul mot *servare* qui se lit encore au début, MM. Galy et Lapeyre croient pouvoir restituer ici le fragment de Lucain (*Pharsale*, XI, 381) cité dans les *Essais* (III, 12).

... *Servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi.*

XXXII

Quid superbis, terra et cinis? (ECCL., X, 9).

Essais, II, 12 : « Bourbe et cendre, qu'as-tu à te glorifier? »

XXXIII

Va qui sapientes estis in oculis vestris (ISAÏE, V, 21).

Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux!

XXXIV

Fruere jucundè presentibus, cætera extra te (ECCL., III, 22).

Montaigne développe ainsi cette maxime (II, 12) : « Accepte, dit l'*Ecclésiaste*, en bonne part les choses au visage et au goût qu'elles se présentent à toi du jour à la journée; le demeurant est hors de ta cognoissance. »

XXXV

Πάντι λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται (SEXTUS EMPIRICUS, *Hypotyposes*, I, 6 et 27).

Essais, II, 15 : « Il n'y a nulle raison qui n'en aye une contraire, dit le plus sage parti des philosophes. »

XXXVI

... *Nostra vagatur*

In tenebris, nec cæca potest mens cernere verum.

MICHEL DE L'HOSPITAL.

Notre esprit erre dans les ténèbres; privé de lumière, il ne peut percevoir la vérité.

XXXVII

Fecit Deus hominem similem umbræ de qua post solis occasum quis judicabit? (ECCL., VII).

Essais, II 12 : « Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui jugera, quand par l'éloignement de la lumière elle sera évanouie? »

XXXVIII

Solum certum nihil esse certi et homine nihil miserius aut superbis (PLINE, *Hist. naturelle*, II, 7).

Essais, II 14 : « Il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien de plus misérable et de plus fier que l'homme. »

XXXIX

Ex tot Dei operibus nihilum magis cuiquam homini incognitum quam venti vestigium (ECCLE., XI).

De toutes les œuvres de Dieu, rien n'est plus inconnu à l'homme que la trace du vent.

En surcharge sur une inscription grecque.

XL

Ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κ' ἀνθρώπων μέλει.

EURIPIDE, *Hippolyte*, 404.

Parmi les dieux comme parmi les hommes chacun a ceux qu'il préfère.

XLI

Ἐφ' ᾧ φρονεῖς μέγιστον, ἀπολεῖ τοῦτό σε,
τὸ δοκεῖν τιν' εἶναι.

MÉNANDRE, dans STOBÉE, p. 108.

L'opinion que tu as de ton importance te perdra, parce que tu te crois quelque chose.

Inscription incomplète rétablie par MM. Galy et Lapeyre.

XLII

Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα.

ÉPICÉTÈTE, *Enchiridion*, X (STOBÉE, 117).

Essais, I, 40 : « Les hommes sont tourmentés par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mêmes. »

XLIII

Καλὸν φρονεῖν τὸν θνητὸν ἀνθρώποις ἴσα.

STOBÉE, *De superbis*, p. 188.

Vers d'une tragédie perdue d'Euripide, *la Colchide*, qui peut se traduire ainsi : Il convient qu'un homme ne soit pas plus sage que l'humanité.

XLIV

*Quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?*

HORACE, *Carm.*, II, ode 11.

A quoi bon fatiguer sans cesse ton esprit de pensées qu'il ne peut supporter?

En surcharge sur une autre inscription latine.

XLV

Judicia domini abyssus multa (Psalm., XXXV, v. 7).

Les jugements du Seigneur sont un vaste abîme.

XLVI-XLIX

Οὐδὲν ὀρίζω. — Οὐ καταλαμβάνω. — Ἐπέχω. — Σκέπτομαι. — (SEXTUS EMPIRICUS, *Hypotyposes*, I, 22, 23, 26).

Montaigne a traduit ces sentences (II, 12) dans un ordre un peu différent : « Je ne comprends point. — Je soutiens. — Je ne bouge. — Je n'establis rien ».

L

More duce et sensu.

En se guidant sur la coutume et les sens.

LI

Judicio alternante.

Par le raisonnement alternatif.

LII

Ἄκαταληπτῶ.

Je ne puis comprendre.

LIII

Οὐδὲν μᾶλλον (PLATON).

Pas davantage.

LIV

Ἀρρεπῶς.

Sans pencher d'aucun côté, « comme je la porte avec la devise d'une balance » (*Essais*, II, 12).

Par malheur, il n'est pas aussi aisé de repeupler les rayons de cette « librairie » et les recherches ne donnent pas à cet égard des résultats aussi satisfaisants, tant s'en faut. Celle-ci, au dire de son propriétaire qui le constate avec satisfaction, était « belle entre les librairies de village ». Montaigne l'avait formée avec soin, et, vers la fin de sa vie, il pouvait se citer (*Essais*, III, 12) comme « ayant mille volumes de livres autour de soi dans ce lieu où il écrit », et, dans le nombre, se trouvaient près de cent volumes de lettres italiennes (*Essais*, I, 39). Si nous voulions mentionner ici tous les ouvrages que Montaigne posséda, il ne faudrait point omettre de citer les lettres d'Annibal Caro, dont il parle en par-

ticulier dans cet endroit, ni l'ouvrage de Jérôme Borro sur le flux et le reflux de la mer, que l'auteur offrit à Pise, le 14 juillet 1581, au philosophe lors de son voyage en Italie. Mais, encore une fois, tel n'est pas notre dessein. Nous ne cherchons pas à dresser la liste de tous les livres que Montaigne posséda, mais bien à décrire ceux de ces ouvrages qui sont arrivés jusqu'à nous, — tâche moins vaste, assurément, sinon moins profitable. — Tous ces livres vinrent de points bien divers animer la solitude du philosophe. Les uns étaient le gage de l'amitié de La Boétie, qui léguaient en mourant sa bibliothèque à son ami. Je ne saurais dire, pour ma part, de quels ouvrages se composait ce don, car je n'ai trouvé sur aucun livre la trace qu'il ait appartenu à La Boétie. Celui-ci, humaniste et philologue, possédait cependant des classiques, grecs ou latins, Homère, Pindare, Virgile, Horace, dont il faisait son profit, et quelques auteurs italiens, notamment *il Corteggiano* de Balthazar de Castiglione, auquel il portait une particulière affection (voy. sonnet XII, p. 275 de mon édition). Montaigne cite quelquefois, lui aussi, *il Corteggiano*; était-ce d'après l'exemplaire de son ami? D'autres livres étaient les présents d'amis moins intimes, heureux de faire un pareil hommage à un juge tel que Montaigne. Quelques-uns des livres sauvés portent ainsi la trace de ces procédés de courtoisie. Mais si Montaigne les acceptait de bonne grâce, il ne devait guère s'attarder à les apprécier en connaissance de cause. Ses lectures favorites, « le vrai gibier de son étude », comme il dirait, étaient assurément les ouvrages qu'il avait choisis lui-même pour son édification personnelle. Ceux-ci devaient naturellement être le plus grand nombre de sa collection, et, de fait, ils forment la majeure partie de ceux que nous connaissons aujourd'hui. Combien il serait profitable de savoir avec précision pour chacun d'eux si Montaigne le lut, quand et comment il le lut! Presque tous sont muets à cet égard. A peine si quelques-uns d'entre eux, — les plus importants, il est vrai, — nous font connaître par leurs marges l'usage que leur possesseur en a fait; et leur témoignage acquiert ainsi un prix particulièrement précieux.

Aussitôt que la pensée qui les avait rassemblées se fut éteinte, ces collections se dispersèrent de nouveau et devinrent le jouet des hasards, qui chassent les livres à tous les vents. Léonore de Montaigne ne sut pas, en effet, garder pour elle-même les témoins discrets des méditations de son père. Elle les légua à d'autres par son testament du 4 mars 1615 : « Je veux et entends, y disait-elle, qu'il soit donné à M. (Gaufroy) de Rochefort, grand

vicaire (de l'archevêché) d'Auch, entièrement tous les livres de la librairie de Montaigne pour être par lui transportés où il lui plaira et en disposer à sa volonté, lesquels livres je veux et entends qu'ils lui soient donnés et que lui-même les prenne par ses mains; en advenance qu'ils (les héritiers) y fissent la moindre opposition, je lui donne tout pouvoir et puissance d'user pour les avoir de toute voie de rigueur de justice. » Ainsi exprimée, la volonté de la testatrice l'était trop formellement pour n'avoir pas son entier effet. Et alors commença pour les livres de Montaigne l'exode qui devait les conduire en des endroits si divers.

Montaigne avait l'habitude d'apposer sa signature sur le frontispice de tous les ouvrages qui lui appartenaient. Il est donc aisé de les reconnaître maintenant, lorsqu'on est assez heureux pour en rencontrer quelques-uns; mais c'est là une bonne fortune des plus rares. Tous les volumes indistinctement semblent avoir porté cette marque caractéristique. Quelques-uns d'entre eux avaient aussi sur les marges des annotations manuscrites et sur quelque feuillet de garde un résumé des impressions de lecture : tels sont les exemplaires de César, de Quinte-Curce et de Nicole Gilles aujourd'hui sauvés; tels étaient également les exemplaires de Guichardin, de Commines et de Du Bellay dont la trace n'a pas été retrouvée, mais dont Montaigne lui-même parle dans ses *Essais*. L'examen des volumes connus maintenant pour avoir fait partie de la bibliothèque de Montaigne nous réserve la mention d'un détail ignoré : une devise inconnue du philosophe. Sainte-Beuve parle quelque part¹, à propos des divers cachets de Pascal, de l'utilité des devises, qui, *bien prises*, fixent la pensée avec imagination. Il ajoute : « Dante aurait eu magnifiquement pour sienne ce beau mot : *Alle stelle!* qui couronne ses chants; quant à Montaigne, son cachet aurait pu figurer deux enfants jouant au volant sous un nuage, avec ce mot de Socrate qui a toute une physionomie traduit par lui : *Selon qu'on peult!* » Ici Sainte-Beuve a deviné juste une fois de plus. Sur trois des volumes qui ont appartenu à Montaigne et qui seront décrits ci-dessous, on trouve, en effet, tracée de la main du philosophe, la maxime italienne *Mentre si può* (voy. les exemplaires d'Ausone et de Pétrarque) ou *Mentre puoi* (voy. les *Dialogues* de Léon Hébreu), qui est bien la version italienne du mot socratique auquel Sainte-Beuve trouve tant de saveur sous sa forme française, *Selon qu'on peult*. Montaigne lui-même avait donc senti combien il résumait heureusement les

1. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 1^{re} éd., Paris, 1842, t. II, p. 400. La note n'a pas été reproduite dans les éditions suivantes.

incertitudes de son humeur et les tendances de sa philosophie. Rien n'indique, d'ailleurs, qu'il s'y soit tenu obstinément, car la constance n'était guère son fait. On a trouvé, dans les décombres du château de Montaigne, un jeton de cuivre portant une devise différente de celle-ci¹. Il représente les armes de Michel de Montaigne, entourées du collier de Saint-Michel, avec ces mots : MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE. Au revers, figure une balance dont les plateaux sont horizontaux. On y voit la date de 1576, à laquelle la médaille fut frappée, et le chiffre 42, âge que Montaigne avait alors. On lit, en outre, le mot Ἐπιζω, « Je ne bouge ». C'est, comme on voit, la mise en œuvre de ce qui a déjà été dit à propos des inscriptions des solives (n^{os} XLVI-LIV).

Le rapprochement et le groupement des livres ayant appartenu à Montaigne aujourd'hui sauvés nous réservent encore quelques enseignements. On ne saurait croire, en effet, que le hasard, en préservant quelques parties de la bibliothèque du philosophe, ait établi un choix. Il faut voir, au contraire, dans ces épaves trop rares à notre gré, un résumé fidèle, quoique incomplet, de l'ensemble auquel elles appartenaient. La liste que nous publions ci-dessous des volumes connus maintenant comme ayant été possédés par Montaigne se compose de soixante-seize numéros. C'est beaucoup si l'on songe à toutes les chances de destruction qui menacent les livres pendant trois siècles. C'est peu si l'on désire retrouver en entier le millier de volumes qu'abrita la tour du solitaire aux jours les plus riches de sa splendeur. C'est pourtant suffisant pour donner une idée exacte de l'ensemble et, sans prétendre le reconstituer d'autre façon que spéculativement, fournir un résumé de ce qui fut. Quand une pensée intellectuelle a présidé à la formation d'une bibliothèque et l'a composée à son usage, en vue de ses besoins, il n'est pas téméraire de prétendre induire de ce qui en a été sauvé ce que devait être ce qui en a été perdu. Sans doute, on ne saurait aboutir à des conclusions aussi précises et aussi nettes qu'un naturaliste reconstituant un être disparu à l'aide de quelque fragment de son organisme échappé à la ruine du temps. Le tout est que ce reste soit suffisant pour permettre de conclure sans illogisme, et c'est le cas des livres de Montaigne qui subsistent encore. Le Dr Payen, qui nous a précédé dans leur étude, en mentionna trente-deux seulement lorsqu'il en dressa la liste, en 1830, dans ses *Nouveaux documents inédits ou peu connus sur Montaigne* (p. 51). Il mentionne même dans ce nombre le Guichardin, le Commines et

le Du Bellay, possédés par Montaigne, mais dont on ignore s'ils ont été sauvés. Il est vrai que depuis lors le patient docteur avait eu connaissance d'autres ouvrages, dont nous avons trouvé nous-même la mention dans ses notes et qui figurent ci-dessous. Quoi qu'il en soit, puisque le nombre des ouvrages ayant appartenu à Montaigne a plus que doublé de 1830 à 1895, il est permis d'espérer qu'il s'accroîtra encore. Je le souhaite, pour ma part, bien vivement, et je serais heureux si ces notes pouvaient appeler l'attention des bibliophiles sur quelques souvenirs encore ignorés du grand philosophe.

Considérés au point de vue de la langue dans laquelle ils sont écrits, les soixante-seize volumes dont la description suit se décomposent en 9 livres GRECS (les n^{os} II, XII, XIX, XXIII, XXIV, XXXII, LIII, LVI et LXVI); — 35 livres LATINS (les n^{os} III, V, VI, X, XI, XIII, XV, XVII, XVIII, XXI, XXII, XXVI, XXVII, XXIX, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVIII, XXXIX, XLIII, XLV, XLVIII, XLIX, L, LI, LIV, LV, LVII, LVIII, LXV, LXVII, LXVIII, LXXI, LXXIII et LXXIV); — 13 livres ITALIENS (les n^{os} IV, VII, XXV, XXX, XXXVII, XL, XLVI, XLVII, LI, LIX, LX, LXIX et LXXII); — 2 livres ESPAGNOLS (les n^{os} XVI et LXIV), — et 17 livres FRANÇAIS (les n^{os} I, VIII, IX, XIV, XX, XXVIII, XXXI, XXXVI, XLI, XLII, XLIV, LXI, LXII, LXIII, LXX, LXXV et LXXVI). C'est évidemment la proportion suivant laquelle ces langues diverses étaient représentées dans l'ensemble de la bibliothèque de Montaigne.

Eu égard aux matières traitées, les volumes qui nous sont parvenus offrent plus de diversité, et il n'est guère possible de les diviser en classes aussi nettes et aussi bien marquées. Disons seulement que, pour la littérature sacrée, Montaigne possédait cinq ouvrages : une bible en grec, ainsi que deux autres ouvrages dans la même langue, et deux ouvrages de théologie hétérodoxe d'un contemporain, sur l'un desquels le possesseur a même écrit *Liber prohibitus*. On n'a retrouvé jusqu'ici que deux livres de médecine portant la signature de Montaigne, et ceci paraît bien confirmer ce que le philosophe dit de son peu de goût pour la médecine et pour les médecins. Les livres de droit ne sont pas plus nombreux — deux en tout, — montrant encore que Montaigne ne tenait pas à en meubler ses rayons. Il n'y a aussi que deux romans : une des continuations de l'*Amadis* espagnol et une traduction italienne d'un petit roman de chevalerie espagnol, *Carcel de amor*. Les poètes sont plus nombreux sans l'être beaucoup; on en compte dix : Homère et l'*Anthologie* pour les Grecs, pour les Latins

1. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1885 (t. XII), p. 227.

Térence, Virgile et Ausone (celui-ci en double exemplaire); pour les modernes, Pétrarque, Gambarà, de Bèze, Baif. La troupe des historiens, elle, est considérable. On a retrouvé trente et un ouvrages historiques ayant appartenu à Montaigne, c'est-à-dire presque la moitié des livres qui nous sont parvenus. Parmi les anciens on voit figurer César, Quinte Curce, Denys d'Halicarnasse, Plutarque et Végèce. Parmi les modernes, les historiens italiens tiennent le pas : Jean Villani, Léonard Arétin, Paul Jove, Pierre Giustiniani, Lucio Mauro. Les commentaires sur l'histoire romaine ne sont pas rares, moins que les travaux sur l'histoire de France, qui ne compte guère, avec deux ou trois livres de circonstance, que les *Annales* de Nicole Gilles et celles de Papire Masson. L'histoire des pays étrangers semble, au contraire, moins négligée; il y a une histoire de Pologne, une des Flandres, une de Chypre, un recueil de chroniques hongroises et un autre de chroniques germaniques, trois histoires de Portugal, à cause apparemment des rapports que Montaigne avait eus avec ce petit pays par les ascendants de sa mère. Tout ceci confirme amplement ce trait de la nature de notre philosophe si soucieux de connaître en détail l'histoire et l'humeur des peuples étrangers. Enfin 24 ouvrages de la liste qui suivent sont plus difficiles à classer. Ce sont soit des commentaires sur les auteurs anciens, soit des traités moraux et civils comme les Italiens se plaisaient à en composer alors, soit des écrivains polygraphes malaisés à déterminer, soit même des ouvrages de Montaigne ou de La Boétie. Il serait superflu de vouloir les distinguer en sections qui ne serviraient ni à les faire mieux connaître ni à déterminer les propres goûts de Montaigne.

Enfin, ces volumes réunis un instant sont maintenant dispersés de toutes parts. La Bibliothèque Nationale en conserve 32, dont 29 ont été rassemblés par le docteur Payen et font toujours partie de sa collection, et trois sont disséminés dans des collections diverses. La bibliothèque de Bordeaux en renferme 24 que l'amabilité de mon confrère et ami M. R. Célesté m'a permis d'examiner à loisir. La bibliothèque du Grand Séminaire de la même ville en a trois qui m'ont été fort obligeamment communiqués par M. l'abbé Bertrand. D'autres amateurs en gardent précieusement dans leurs collections particulières : M. R. Dezeimeris, M. le baron de Montesquieu, feu Mlle Élise Rouillet, chacun deux, qui ont été mis à ma disposition avec beaucoup de bonne grâce. Les quelques autres volumes portant la signature de Montaigne sont plus dispersés encore. Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons indiqué, en son lieu, l'endroit où on les conserve mainte-

nant; et, quand cela ne nous a pas été possible, nous avons prévenu le lecteur de notre ignorance.

I

Decade, contenant les vies des empereurs Trajanus, Adrianus, Antonius Pius, Commodus, Pertinax, Julianus, Severus, Antoninus Bassianus, Heliogabalus, Alexander, extraites de plusieurs auteurs, Grecs, Latins et Espagnols, et mises en François par ANTOINE ALLEGRE, et présentées à tres haulte et tres vertueuse Dame et Princesse Catherine, Reyne de France, mere du Roy; ou sont contenues, oultre l'histoire, plusieurs graves sentences, instructions pour les princes et enseignements notables, concernans le maniemment des grandes affaires, et police des Républiques. A Paris, par Vascosan, imprimeur du Roy, 1567, avec privilège.

Petit in-8 de 581 pp., plus 6 ff. non paginés, à la fin, pour la table. Hauteur : 164^{mm}; largeur : 102^{mm}. Couverture en parchemin du temps. Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 476. Signature de Montaigne au bas du titre.

II

Ἀπολιναρίου μετάρρατις τοῦ ψαλτῆρος, δια στίχων ἠρωϊκῶν. Apollinariū interpretatio Psalmorum, versibus heroicis. Ex bibliotheca Regia. Parisiis, 1552, apud Adr. Turnebum, typographum regium.

Petit in-8 de 198 pp., plus 4 ff. liminaires non chiffrés, et 3 ff. à la fin également non chiffrés. On lit sur le dernier feuillet : *Typis regis excudebatur Parisiis, mense oct. MDLII.* Hauteur : 168^{mm}; largeur 102^{mm}. Reliure en veau marbré du xviii^e siècle.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 477. Ce petit volume grec est dans un bel état de conservation, bien que les quatre premiers feuillets aient été raccommoés. Il a figuré aux deux catalogues de Libri (Paris, Silvestre, 1847, — Paris, Franck, 1848). M. Payen le paya 100 francs au libraire Franck, en 1848, qui l'avait acquis au prix de 69 fr. 30.

Signature de Montaigne sur le titre.

III

Practica JOANNIS ARCULANI Veronensis particularium morborum omnium, in qua partium corporis humani anatome, morbi, symptomata, causæ, ac signa, atque omnino universa medendi

ratio, et remedia adeo apertè et copiosè traduntur, ut nullum aliud opus medicinæ studiosis hoc uno esse videantur utilius. Magna diligentia cum probatis exemplaribus collata, et plurimis locis emendata JOANNIS MARINELLI Formiginensis medici opera : cujus tum scholia in plurima, tum explicationes in quindecim Rasis capite ab Arculano prætermissa eduntur. Instrumenta vero chirurgica, quæ in opere hic, illic ab auctore citantur, ea sunt ad finem secundi indicis depicta. Indices duo insunt : alter quidem rerum ac vocum scitu dignarum locupletior quam antea, alter vero capitulorum operis totius. Venetiis, ex officina Valgrisianâ, 1560.

In-folio de 376 pp., à deux colonnes, plus 8 ff. liminaires et 1 f. final pour la marque. Hauteur : 308^{mm}; largeur : 212^{mm}. Demi-reliure moderne, dos en basane et plats en papier.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Cet exemplaire provient de la bibliothèque des pères de la Compagnie de Jésus, à Bordeaux, dont il porte l'ex-libris manuscrit sur le titre.

Signature de Montaigne au bas du titre.

IV

La historia universale de suoi tempi di M. LIONARDO ARETINO. Nella qual si contengono tutte le guerre fatte tra Principi in Italia, et spetialmente da Fiorentini in diversi tempi fino al MCCCCIII, con la giunta delle cose fatte da quel tempo fino all'anno MDLX, et con l'annotationi poste in margine a suoi luoghi. Riveduta, ampliata et corretta per Francesco Sansovino. In Venetia (à la fin), appresso Franc. Sansovino, 1561.

In-quarto de 236 ff., plus 6 ff. liminaires et 8 ff. à la fin. Hauteur : 212^{mm}; largeur : 154^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire a fait partie des livres du collège des Jésuites à Bordeaux.

La signature de Montaigne, qui se trouve au bas du titre, a été barrée postérieurement.

V

AUSONIUS. Aldus (et l'ancre aldine) [A la fin :] Venetiis in aedibus Aldi et Andreae soceri mense novembri M. D. XVII (1517).

Petit in-8 de 107 ff. chiff., plus 1 f. final non chiff. pour la marque d'Alde. Reliure en veau fauve de la fin du xviii^e siècle. Hauteur : 142^{mm}; largeur : 92^{mm}.

Bibliothèque de feu Mlle Élise Roulet, à Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

A la fin, sur le dernier feuillet du volume et sous l'ancre aldine : *Mentre si puo*, qui se trouve également sur d'autres volumes (voir ci-dessous n^o XXX et n^o LII).

Quelques annotations qui ne paraissent pas être de Montaigne :

F. 10 r^o, vers 8, *δοῦσι ἐστὶ*.

F. 98 r^o, vers 41, *Bias*.

F. 98 v^o, vers 4, *μᾶλλον*.

VI

D. MAGNI AUSONII Burdigalensis poëtæ, Augustorum præceptoris, virique Consularis opera, tertiæ ferè partis complemento auctiora, et diligentiore quàm hactenus censura recognita; cum indice rerum memorabilium. Lugduni, apud Joan. Tornæsium, 1558.

Petit in-8 de 290 pp., plus 8 ff. pour le titre et les pièces liminaires et 6 ff. à la fin pour l'index et la marque de Jean de Tournes. Hauteur : 168^{mm}; largeur : 110^{mm}. Reliure pleine en maroquin marron (Duru et Chambolle, 1863).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 478. Ce volume provient de la bibliothèque de M. Durand de Lançon. Lorsque le D^r Payen en fit l'acquisition, ce volume était taché et incomplet de plusieurs feuillets : il a été, depuis lors, lavé et complété. Le D^r Payen a rapproché dans sa collection (n^o 479) le second exemplaire d'Ausone qui lui a servi à compléter celui de Montaigne.

Signature de Montaigne sur le titre.

VII

Del Tevere di M. ANDREA BACCI Medico et Filosofo libri tre, ne' quali si tratta della natura, et bontà dell'acque, et specialmente del Tevere, et dell'acque antiche di Roma, del Nilo, del Po, dell'Arno, et d'altri fonti et fiumi del mundo. Dell'uso dell'acque, et del bere in fresco, con Nevi, con Ghiaccio, et con Salnitro. Delle Inondationi, et de' rimedii, che gli antichi Romani fecero, et che noggidi si possan fare in questa, et in ogni altra inondatione. In Venetia, 1576.

In-quarto de 309 pp., plus 4 ff. liminaires et 4 ff. à la fin. Hauteur : 196^{mm}; largeur : 146^{mm}. Reliure de la fin du xviii^e siècle en veau racine.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Provient des livres de Fr. Latapie.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

VIII

Œuvres en rime de JAN ANTOINE DE BAIF, secrétaire de la chambre du Roy. A Paris, pour Lucas Breyer marchand libraire tenant sa boutique au second pilier de la grand'salle du Palais. 1573.

Petit in-8. Quatre parties en deux volumes, reliées de la sorte : 1^{er} VOLUME, 1^{re} partie, *Œuvres en rime* (272 ff. plus, 8 ff. liminaires); 2^e partie, *les Amours de Jan Antoine de Baif* (Paris, Lucas Breyer, 1572, 232 ff., plus 8 ff. liminaires); — 2^e VOLUME, 1^{re} partie, *les Jeux* (1573, 230 ff., plus 4 ff. liminaires); 2^e partie, *les Passetems* (1573, 126 ff., plus 4 ff. liminaires). Hauteur : 165^{mm}; largeur : 103^{mm}. Reliure en vélin, contemporaine pour le premier volume, mais postérieure pour le second.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^{os} 480 et 481. Cet exemplaire provient de la bibliothèque de Jérôme Bignon (n^o 1173 du catalogue). Le D^r Payen l'acquiert à la vente de cette bibliothèque, en janvier 1849, et le paye 100 francs.

La signature de Montaigne figure au bas du titre du premier volume. Ainsi que nous l'avons dit ailleurs, on trouve, au second livre des *Diverses amours* de Baif (Les amours, f^o 196 et 197), *Six sonnets d'Estienne de La Boétie*. Voir à ce propos *Œuvres complètes d'Estienne de La Boétie*, publiées par Paul Bonnefon (1890, in-4, p. 369, et *Introduction*, p. LXIV).

IX

Examen du discours publié contre la maison royale de France, et particulièrement contre la branche de Bourbon, seule reste d'icelle, sur la Loy Salique, et succession du royaume, par un Catholique, Apostolique, Romain, mais bon François, et tres fidele sujet de la couronne de France (PIERRE DE BELLOY). Imprimé nouvellement, 1587.

Petit in-8, de 355 pp. (la préface numérotée par feuillet). Hauteur. 160^{mm}; largeur : 102^{mm}. Reliure en parchemin.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 482. Cet exemplaire, qui est en bon état, malgré quelques taches d'encre, provient de la bibliothèque de Renouard.

La signature de Montaigne est au bas du titre. On lit également sur le titre, la mention suivante : *M^r d'Espagnet, président à mortier au parlement de Bordeaux, me l'a donné*. Le D^r Payen a cru pouvoir reconnaître, dans cette annotation, l'écriture d'Éléonore de Montaigne, fille de l'écrivain.

X

MICHAELIS BEUTHERI Carolopolitæ Franci Ephemeris Historica; ejusdem de annorum mundi concinna dispositione libellus. Parisiis, ex officinâ Michaelis Fezandat et Roberti Grandion in taberna Gryphiana, ad montem D. Hilarii, sub. juncis. 1551.

In-8 de 8 ff. non chiffr. au début pour les pièces liminaires, 432 p. de texte et 8 ff. également non chiffrés à la fin pour la table. Reliure originale en vélin blanc assez endommagée.

Ce précieux volume appartenait, en 1855, à M. Octave de la Rose, qui voulut bien le communiquer alors au D^r Payen. Celui-ci en a tiré des renseignements fort précieux dans le fascicule n^o 3 de ses *Documents inédits sur Montaigne*. Voici comment il décrit la disposition du volume et sa condition matérielle : « Le texte de l'ouvrage donne un article général pour chaque mois. En tête se trouve la supputation correspondante du temps chez les Hébreux, les Grecs et les Latins, et par conséquent la concordance; puis viennent des articles plus ou moins nombreux d'éphémérides historiques, le tout disposé typographiquement de telle manière que la moitié de la page reste libre et blanche, afin que le possesseur y inscrive ses propres éphémérides.... Quant à l'état matériel du volume, il est déplorable; il ne reste qu'un tiers du frontispice du côté de la souche; les pages suivantes sont aussi largement atteintes, puis elles s'élargissent peu à peu, et ce n'est que vers la page 65 qu'elles prennent une dimension présentable, sauf les désordres produits par les vers ou l'humidité; mais, de plus, un grand nombre de feuillets, un cahier entier manquent. Enfin, à quelques pages, il est évident que la portion manuscrite a été coupée avec des ciseaux. J'ai relevé exactement toutes ces regrettables mutilations, j'en conserve la note, mais il n'y aurait aucun intérêt à la reproduire ici (voir *Coll. Payen*, n^o 675). Les annotations faites par Montaigne sont de beaucoup les plus importantes; ce sont les seules que je publie ici au nombre de trente-neuf (l'une d'elles, la quarantième, était illisible); j'y joins quelques notes autographes d'Éléonore, sa fille, et deux autres d'une main inconnue, relatives à la naissance et à la mort de l'auteur des *Essais* » (D^r J.-F. Payen, *Documents inédits sur Montaigne*, n^o 3, p. 7).

On peut également consulter sur ce volume les *Réflexions sur la vie et le caractère de Montaigne, publiées à l'occasion d'un manuscrit d'éphémérides de sa famille conservé à Bordeaux, par M. O. de la Rose, par le vicomte Alexis de Gourgues* (Bordeaux, 1856, in-8; extrait du recueil des *Actes de l'Académie de Bordeaux, 1855, 3^e trimestre*).

XI

THEODORI BEZÆ Vezelii poematum editio secunda, ab eo recognita. Item, ex Georgio Buchanano aliisque variis insignibus poetis excerpta carmina, præsertimque epigrammata. Anno M. D. LXIX, excudebat Henricus Stephanus, ex cujus etiam epigrammatis græcis et latinis aliquot cæteris adjecta sunt.

Petit in-8 de 32 ff. liminaires, 174 pp. pour les vers de De Bèze, 255 pp. pour les poèmes de Buchanan et les autres poésies. Hauteur : 169^{mm}; largeur : 102^{mm}. Reliure pleine en maroquin olive avec dorures du commencement du XIX^e siècle.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 483. Cet exemplaire est dans un très bel état de conservation et provient de la bibliothèque d'A.-A. Renouard (*Catalogue*, n° 1204).

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XII

Bible. — Τῆς θείας γραφῆς, παλαιῆς ἑλληνικῆς καὶ νέας διαθήκης, ἑκδοσις. *Divinæ scripturæ, veteris ac novi testamenti, omnia innumeris locis nunc demum et optimorum librorum collatione, et doctorum virorum opera, multo quam unquam antea emendatiora, in lucem edita.* Basileæ, per Joan. Hervagium, 1545, mense Martio.

In-folio de 969 pp., plus 4 ff. liminaires et 3 ff. à la fin. Hauteur : 336^{mm}; largeur 202^{mm}. Reliure ancienne en veau, dont le dos a été refait.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Bordeaux. Cet exemplaire provient des livres du couvent des Carmes déchaussés du Chartron, dont l'ex-libris est sur le titre. On lit également la signature de Métivier et la mention : *sum Joannis Galdeni.*

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XIII

ANTONII BONFINII rerum ungaricarum decades quatuor, cum dimidia. Quarum tres priores, ante annos XX, Martini Brenneri Bistriciensis industria editæ, jamque diversorum aliquot codicum manuscriptorum collatione multis in locis emendatiora; quarta vero Decas, cum quinta dimidia, nunquam antea excusæ, Joan. Sambuci Tŕnaviensis, Cæs. Majest. Historici, etc., opera ac studio, nunc demum in lucem proferuntur; unâ cum rerum ad nostra usque tempora gestarum appendicibus aliquot, quorum seriem versa pagina

indicabit. Accessit etiam locuples rerum et verborum toto opere memorabilium index. Basilea, ex officina Oporiniana, 1568.

In-folio de 923 pp., plus 7 ff., à la fin, pour l'index et l'achevé d'imprimer (mars 1568). Hauteur : 363^{mm}; largeur : 225^{mm}. Bel exemplaire. Reliure en veau retouchée.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. On lit également sur le titre : *Ex libris Carmelitarum discalceatorum conventus Sanctæ Mariæ de Salute, in suburbio du Chartron.*

XIV

Bref discours de l'excellence et dignité de l'homme, fait en latin par PIERRE BOUAYSTUAU surnommé Launay, natif de Bre-taigne, puis traduit par luy mesme en François, dédié à Messieurs Jacques et Alexandre de Betoun, gentilzhommes Escossois, frères. A Paris, pour Jean Longis et Robert Le Mangnier tenant leur boutique en la gallerie par ou on va à la Chancellerie, 1558.

In-8, réglé, de 32 ff., dont 1 pour le titre, 2 pour la dédicace et pour un sonnet de l'Auteur sur le départ du seigneur Archimbald de Betoun, gentilhomme Escossois, 27 ff. pour le discours, et 2 ff. de table. Reliure en maroquin bleu avec mosaïque et dorure au pointillé (Cuzin).

La signature de Montaigne est au bas du titre, qui est reproduit dans le bulletin mensuel de la librairie D. Morgand et Fatout, sous le n° 6030 (février 1880). Vendu 2400 fr. Ce volume provenait, dit-on, des collections de Benjamin Fillon, dans le catalogue desquelles il n'est pas mentionné. Il a figuré depuis à la vente Émile Muller sous le n° 54 (1892) et a été acquis par un amateur américain, M. Richard Hoës.

XV

C. IULII CAESARIS commentarii novis emendationibus illustrati. Ejusdem librorum qui desiderantur fragmenta ex bibliothecâ Fulvii Ursini Romani. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. CICDLXX (1570).

In-8 de 499 pages chiffrées, plus 16 pages non chiffrées au commencement et 16 autres pages également non chiffrées à la fin.

Ce volume fait aujourd'hui partie de la bibliothèque du château de Chantilly. Trouvé sur les quais par un bibliophile, M. Parison, qui l'acheta au prix de 90 centimes, cet exemplaire fut acquis, à la mort de Parison, pour le compte de M. le duc d'Aumale.

Le D^r Payen le décrit ainsi : « Au bas du frontispice est une signature *Môtaigne*. A la fin (sur la 14^e page non chiffrée finale) on trouve une

belle page autographe de Montaigne sur César. Elle est précédée de quelques mots qui donnent la fin d'une note enlevée par le relieur et qui comportait probablement : *Commencé de lire ce livre des guerres*; ce qui reste continue ainsi « civiles, 25 fevr. 1578 [44] (ce dernier chiffre donne l'âge de Montaigne, qui, né le 28 février 1533, n'avait pas encore complété ses quarante-cinq ans). Enfin sur le feuillet suivant de garde, Montaigne a écrit : « Achevé de lire ces livres des guerres de Gaule le 21 juil. 1578 [45]. » (Il était, en effet, alors dans sa quarante-sixième année.)

On peut consulter sur ce volume les *Documents inédits sur Montaigne* du D^r Payen (n° 3, Paris, 1835, in-8, p. 29), et aussi deux articles de Cuvillier-Fleury publiés sous ce titre : *le César de Montaigne*, dans le *Journal des Débats* (n° des 16 et 23 mars 1836), et reproduits dans le *Bulletin du Bibliophile* de mars de la même année.

Le passage autographe de Montaigne sur César a également été publié et reproduit en fac-similé dans l'ouvrage intitulé *Montaigne, l'homme et l'œuvre*, par Paul Bonnefon (p. 163 et suiv.).

XVI

Historia del descubrimiento y conquista de la India por los Portugueses, compuesta por HERNAN LOPEZ DE CASTAÑEDA en lenguaje Portugues, y traduzida nuevamente en Romance Castellano. Dirigida al muy ilustre señor don Luys de Avila Cuñiga, Comendador mayor de Alcantara, etc. En Anvers. En casa de Martin Nucio. M. D. LIII (1554). Con privilegio imperial.

In-8 de 225 ff. chiff., pour le texte, 6 ff. non chiff., pour la table, et 1 f. blanc. Reliure ancienne en veau brun.

Bibliothèque de M. Reinhold Dezeimeris, à Bordeaux. Cachet de la bibliothèque de G. R. Péry.

C'est la traduction espagnole du premier livre — le seul traduit — des huit livres de *la Grande histoire des découvertes portugaises* de Lopez de Castanheda. On assure que celui-ci poussa l'amour de l'exactitude jusqu'à entreprendre les voyages les plus longs et les plus difficiles pour voir de ses propres yeux le théâtre des actions qu'il voulait relater; il employa vingt ans à ses explorations laborieuses et fut le premier dont les travaux firent la lumière sur les régions orientales. Tout ceci explique le succès de l'ouvrage de Lopez de Castanheda, dont le premier livre fut également traduit en français, à la même date, par Nicolas de Grouchy, l'ancien maître de Montaigne (Paris, Michel de Vascosan, 1553, in-4).

La signature de Montaigne est au bas du titre.

Voir ci-dessous n° XXV.

XVII

Q. CURTHII historiographi luculentissimi de rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum opus, ita demum emendatum atque illustratum ut posthac vix quicquam in eo desiderari possit. Accesserunt enim antehac nunquam visa, duorum in principio librorum qui desiderantur supplementum compendiosum; finis in quinto libro atque fragmentorum in decimo restitutum; rerum memorabilium index copiosissimus. Omnia summa fide atque diligentia in laudem, gloriam atque honorem illustriss. principis ac domini E. Alberti, Comitis Palatini Rheni, Ducis utriusque Bavariæ, domini sui clementissimi, congesta per Christophorum Brunonem I. V. licenciatum ejusdemque ac bonarum literarum professorem apud inclytum Monacum. Basileæ in officina Frobeniana, M. D. XLV (1545). Cum Imp. Majest. privilegio ad quinquennium. [A la fin :] Basileæ, apud Hieronymum Frobenium et Nicolaum Episcopium, mense martio M. D. XLV (1545).

In-folio de IV ff. lim. non chiff., 171 pp. et VI ff. à la fin, également non chiff. Reliure ancienne en veau fauve.

Bibliothèque du château de La Brède.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Ce volume contient, en outre, 168 annotations marginales, de la main de Montaigne, et, p. 171, une note finale, résumant les impressions du lecteur et datée du 3 juillet 1587, à l'âge de cinquante-quatre ans. Ces notes ont été étudiées en détail par M. R. Dezeimeris dans un ouvrage qui doit paraître prochainement.

XVIII

Sextus liber Decretalium. Liber sextus Decretalium tum vetustissimum novis exemplaribus collatis exacte recognitus : integritatique pristinae restitutus exit in lucem cum scholiis, casibusque patentissimis et cum notabilibus sententiis ac glossis haud indecenter distinctis quibus interseruntur nonnullæ adnotationes ex utilissima Joannis Andree novella decerpte. Adduntur ad hunc librum consanguinitatis et affinitatis arbores : necnon utiles doctorum sententiæ non tantum textus et glossas presentes sed et alia multa in utroque jure contenta resolventes : quas arte et diligentia nuper collegit Jacobus Fontanus Burgensis utriusque juris mystes ex commentariis Archidiaconi Jo. and. Dñici Petri de Ancharano Philippi Franci Breviario doctoris Valsel lectura Dyni et aliorum authorum voluminibus. Apposite sunt etiam in calce totius operis regule juris cesarei numero CCXIII, ex quibus sumpte sunt regule juris pontificiæ. Adjectas insuper literas

rubro colore impressas ac in capite textum positas invenies (que ad alias textui insertas (quo glosse facilius inveniri possint) lectorem dirigunt. 1528 (A la fin :) Finem sortitus est optatum Lugduni in edibus Gilberti de Villiers, impensis honesti viri Simonis Vincent, XXVIII die Augusti. Anno salutis millesimo quingentesimo vigesimo octavo.

In-quarto de 264 feuillets, plus 4 ff. liminaires et 10 ff. à la fin. Le titre est entouré d'un bois. Le texte est rubriqué et entouré de la chaîne des commentaires. Hauteur : 214^{mm}; largeur : 154^{mm}. Reliure du temps, en assez mauvais état.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient de la bibliothèque de M. de Lamontaigne, à la vente de laquelle il fut acheté, en 1857, par M. Jules Delpit, qui l'a cédé depuis lors à la bibliothèque de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Sur le feuillet blanc de la fin se voit une signature *De La Boétie*, qui n'est pas celle d'Estienne de La Boétie, mais qui pourrait bien être celle de son oncle, Estienne de La Boétie, sieur de Bouilhonnac.

Quelques notes d'une main inconnue.

XIX

Διονυσίου τοῦ Ἁλικαρνασσεύος ῥωμαϊκῆς ἀρχαιολογίας βιβλία δέκα. Dionysii Halicarnassei antiquitatum romanarum libri X. Lutetiae, ex officina Rob. Stephani typographi Regii, typis Regiis, 1546.

In-folio de 544 pp. Hauteur : 342^{mm}; largeur : 228^{mm}. Reliure du temps en veau brun. On trouve relié à la suite : *Dionysii Halicarnassaei de compositione, seu orationis partium apta inter se collocatio, ad Rufum; ejusdem artis rhetoricae capita quaedam, ad Echekratam; item quo genere dicendi sit usus Thucydides, ad Ammæum* (Paris, Robert Estienne, 1547, in-folio de 132 pp.).

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire a été offert à cette bibliothèque, en 1825, par M. Latapie, ainsi que le confirme une lettre placée en tête du volume.

La signature de Montaigne n'est pas sur le titre. On lit en tête du feuillet de garde : *Michael Montanus Burdigalensis (1551 [18])*. L'analogie de l'écriture de cette mention n'est pas assez absolue avec celle de Montaigne, pour lui être attribuée avec certitude. On trouve quelques notes manuscrites sur les marges, qui ne sont assurément pas de Montaigne.

XX

Discours de la religion des anciens Romains. Escrip̄t par Noble Seigneur GUILLAUME DU CHOUL, Conseiller du Roy et Bailly

des montaignes du Dauphine, et illustre d'un grand nombre de médailles et de plusieurs belles figures retirées des marbres antiques, qui se treuvent à Rome, et par nostre Gaule. A Lyon. De l'imprimerie de Guillaume Rouille, M. D. LVI (1556). Avec privilège pour dix ans.

In-folio de 312 pp., plus 28 ff. non chiffr. à la fin. Reliure ancienne en basane.

Bibliothèque de M. Henri Bordes, à Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XXI

JOANNIS BAPTISTAE EGNATHI, viri doctissimi, de exemplis illustrium virorum Venete civitatis atque aliarum gentium. Cum indice rerum notabilium. Parisiis, in officina Audoeni Parvi, via Jacobea, ad Floris Lillii insigne, 1554. (A la fin, f. 335 r°.) Excudebat suis typis Mauricius Menier typographus, in suburbii Victorianis, ad insigne Divi Petri. Anno domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto, sexto Calendas Octobris.

Petit in-8 de 16 ff. lim. non chiffr. et de 334 ff. chiffr.

Ce volume fut découvert à Bordeaux, dans un lot de vieux livres, par M. Testas. Il fait actuellement partie de la bibliothèque de M. Émile Lalanne, numismatiste à Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XXII

Cæsarum vitæ post Suetonium Tranquillum conscriptæ. Quarum autores sunt hi : [Tomus I] Dion Cassius Nicæus; Aelius Spartianus; Julius Capitolinus; Aelius Lampridius; Vulcatius Gallicanus; — [Tomus II] Trebellius Pollio; Flavius Vopiscus; Sextus Aurelius Victor; Pomponius Lætus. JOAN. BAPTISTÆ EGNATHI Veneti in eosdem annotationes. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1551.

2 vol. petit in-8 de 466 pp. pour le premier, plus 31 ff. non chiffr. à la fin, et de 383 pp. pour le second, plus 8 ff. non chiffr. à la fin. Hauteur : 113^{mm}; largeur : 66^{mm}. Demi-reliure moderne.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient du legs du président Barbot.

La signature de Montaigne est au bas du titre du 1^{er} volume. Notes manuscrites et soulignures nombreuses qui semblent être de la main de Montaigne.

XXIII

Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου εὐαγγελικῆς προπαρασκευῆς βιβ. πέντε καὶ δέκα. *Eusebii Pamphili Evangelicæ præparationis lib. XV.* Lutetiae. Ex officina Rob. Stephani, Typographi Regii, Regiis typis. M. D. XLIII (1544). Cum privilegio Regis.

In-folio de 500 pp. Ancienne reliure en veau fauve.
Bibliothèque du château de La Brède.
La signature de Montaigne est au bas du titre.

XXIV

Florilegium diversorum epigrammatum in septem libros, solerti nuper repurgatum cura M. D. XXI. Ἀνθολογία διαφόρων ἐπιγραμμάτων ἀρχαίους συνθεθειμένων σοφοῖς, ἐπὶ διαφόροις ὑποθέσεσιν, ἐρμηνεύσας ἐγγόντων ἐπίδειξιν, καὶ πραγμάτων ἢ γενομένων ἀφήγησιν. Διαρίζεται δ' εἰς ἑπτὰ τμήματα τὸ βιβλίον, καὶ ταῦτα εἰς κεφάλαια κατὰ στοιχεῖον διεκτιθέσθαι. *Nunc exit castigatius quam alias unquam pristinis clustratum erroribus, multisque adauctum adjectis epigrammatibus.* 1531. Venundatur Badio. (A la fin :) Sub prelo Ascensiano, mense Maio, 1531.

Petit in-8 de 324 ff. Hauteur : 163^{mm}; largeur : 104^{mm}. Reliure moderne en maroquin rouge.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 512. Ce volume provient de la bibliothèque de M. Parison.

Signature de Montaigne au bas du titre.

Les deux premiers feuillets sont couverts de notes interlinéaires qui ne sont pas de la main de Montaigne.

XXV

Dell' unione del regno di Portogallo alla corona di Castiglia, istoria del Sig. IERONIMO DE FRANCHI CONESTAGGIO, gentiluomo genovese. In Genova, appresso Girolamo Bartoli, 1585.

In-quarto, de 264 pp., plus 12 ff. liminaires. Hauteur : 206^{mm}; largeur : 146^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire, qui a souffert de l'humidité, a fait partie des livres du couvent des Carmes déchaussés du Chartron.

La signature de Montaigne, qui est au bas du titre, a été endommagée par l'humidité.

F. 39, r°. Deux traits de plume en face des lignes 16, 17 et 18. Cf. *Essais*, I. II, ch. 21, in fine.

D'après Brunet (II, 217), le pseudonyme *J. de Franchi Conestaggio* cache Jean de Silvá, comte de Portalegre, qui accompagna don Sébastien en Afrique, en qualité d'ambassadeur d'Espagne. Montaigne ne dut lire cet ouvrage curieux et rare qu'après avoir publié son édition des *Essais* de 1588, sans doute en même temps que la *Historia del descubrimiento y conquista de la India por los Portugueses* par Hernan Lopez de Castañeda, déjà décrite ci-dessus sous le n° XVI. Il fait, en effet, allusion à ces deux ouvrages à la fin du chapitre *Contre la faiméantise*, ch. 21 du livre second des *Essais* dans l'édition de 1595.

XXVI

Carmina novem illustrium feminarum, Sapphus, Erinnae, Myrus, Myrtidis, Corinnae, Telesilla, Praxilla, Nossidis, Anytae; et lyricorum, Alcmanis, Stesichori, Alcaei, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Bacchylidis; elegiae Tyrtæi et Mimnermi; bucolicæ Bionis et Moschi; latino versu a LAURENTIO GAMBARA expressa. Cleanthis, Moschionis, aliorumque fragmenta nunc primum edita. Ex Bibliotheca FULLVII URSINI Romani. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1568.

Petit in-8 de 387 pp., plus 6 ff. liminaires. Hauteur : 168^{mm}; largeur : 101^{mm}. Reliure en basane du xviii^e siècle.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 488. La signature de Montaigne est sur le titre.

XXVII

Germanicarum rerum quatuor celebriores vetustioresque chronographi, earum descriptionem ab orbe condito usque ad tempora Henrici III. Imperatoris patriæ imperiique vindicis et propugnatoris acerrimi, singulari fide et diligentia, quasi continua successione deducentes, ad publicam historiæ studiosorum utilitatem in lucem revocati, et longè emendatius quam antea impressi, cum novo indice. Quorum nomina sunt : Johannes Turpinus de vita Caroli Magni et Rolandi; Rhegino abbas Prumiensis diocesis Treviren.; Sigebertus Gemblacensis ejusque continuator Robertus de Monte; Lambertus Schaffnaburgensis, aliàs Hirsfeldensis dictus. Impressum Francofurti ad Manum, anno Domini, 1566.

In-folio de 224 ff., plus 10 ff. liminaires et 10 ff. à la fin. Hauteur : 318^{mm}; largeur : 204^{mm}. Reliure ancienne en veau fauve.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Signature de Montaigne au bas du titre.

XXVIII

Annales et croniques de France, depuis la destruction de Troyes iusques au temps du roy Louis onzième, iadis composees par feu maistre NICOLLE GILLES, en son vivant, secretaire indiciaire du Roy, et contrerolleur de son tresor. Imprimees nouvellement sur la correction de M. DENIS SAUVAGE de Fontenailles en Brie et additionnées selon les modernes historiens, iusques à cest an Mil cinq cens soixante et deus. Avec les effigies des Roys au plus pres du naturel. A Paris. De l'Imprimerie de G. le Noir, 1562.

In-folio de vi-142 ff. pour la première partie et vi-179 et 1 f. blanc à la fin pour la 2^e. Reliure originale en vélin blanc.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Ce précieux volume appartient à M. R. Dezeimeris, qui en a fait l'objet d'un examen minutieux dont il publiera incessamment les résultats. Il est incomplet à la fin à partir du f. 165; il y manque donc 14 ff. Quelques autres feuillets manquent également à divers endroits du commencement. Il y a 173 annotations ou soulignures avec traits correspondants en marges. Après la note 173 suivent 6 ff. des *Chroniques* sans annotations de Montaigne, précédant les ff. arrachés, dont on ne saurait dire s'ils étaient annotés, ou non. M. R. Dezeimeris estime, pour des raisons diverses qu'il développera dans son travail, que la lecture et l'annotation de ce volume par Montaigne doivent remonter à l'année 1554.

XXIX

De Deis gentium varia et multiplex historia, in qua simul de eorum imaginibus et cognominibus agitur, ubi plurima etiam hactenus multis ignota explicantur, et pleraque clarius tractantur. Ad. D. Herculem Estens. II Ferrariens. ducem IV. LILIO GREGORIO GYRALDO Ferrariensi auctore. Syntagmatum decem et septem hujus Operis, ac rerum quæ singulis tractantur seriem, proxima post Præfationem pagella indicabit; accessit quoque omnium quæ toto opere continentur nominum ac rerum locuples index. Basileæ, per Joannem Oporinum (A la fin : Basileæ, ex officina Joannis Oporini, anno Salutis humanæ 1548, mense Augusto).

In-folio de 764 ff., plus 4 ff. liminaires et 35 ff. pour les tables : hauteur : 225^{mm}; largeur : 198^{mm}. Reliure en veau (xvi^e siècle), dont le dos a été refait.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 490. La signature de Montaigne est sur le titre. Un fragment du titre sur lequel se trouvait le nom d'un autre possesseur, à côté de celui de Montaigne, a été déchiré.

On trouve quelques annotations manuscrites sur les marges de ce volume. Celles-ci ne sont assurément pas de la main de Montaigne : la différence des écritures ne permet pas cette attribution. D'ailleurs, ces notes sont en latin et parfois même en grec. Or Montaigne a dit (*Essais*, II, 4) : « Quelque langue que parlent mes livres, je leur parle la mienne. » On pourrait plus vraisemblablement attribuer ces annotations à Estienne de La Boétie, dont l'écriture offre des analogies avec celle de ces notes et dont la science philologique s'accommodait aisément du latin et du grec. Le volume serait-il un de ceux que La Boétie mourant légua à son ami ?

Essais (1580), I, 35 : « J'entends avec une grande honte de nostre siècle qu'à notre vue deux très-excellents personnages en savoir sont morts en état de n'avoir pas leur soûl à manger : Lilius Gregorius Giraldus en Italie et Sebastianus Castafio en Allemagne. »

XXX

Dialoghi di amore, composti per LEONE MEDICO HEBREO. In Vinegia, 1549 (à la fin :) in casa de' figliuoli di Aldo.

Petit in-8 de 228 ff. Hauteur : 154^{mm}; largeur : 100^{mm}. Reliure originale en vélin blanc. Sur le plat il reste des traces d'une inscription grecque à peine visible.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Bordeaux.

Au bas du titre, figure la signature de Montaigne, ainsi que la maxime « Mentre puoi » qui se retrouve sur deux autres de ses volumes. On voit également les lettres M. M., qui ont été apposées sur le feuillet de garde et qui semblent être les initiales du philosophe. — Signature d'un autre possesseur sur le titre : *Métivier*.

Essais (1588), III, 5 : « Mon page fait l'amour et l'entend : lisez-lui Léon Hébreu et Ficin; on parle de lui, de ses pensées et de ses actions, et si il n'y entend rien... Laissons là Bembo et Equicola. »

XXXI

Histoire des roys et princes de Poloigne, contenant l'origine, progrès et accroissement de ce royaume, depuis Lech premier fondateur d'iceluy jusques au Roy Sigismond Auguste dernier decedé, avec les illustres et excellens faicts desdits Roys et Princes; composée en Latin et divisée en XX livres par noble et magnifique sieur JEAN HERBERT FULSTIN, Castellan de Sanoc, Capitaine de Premislie, Conseiller dudict Royaume de Poloigne, à présent l'un des ambassadeurs d'iceluy en France. Traduite de latin en françois et dediée au Roy de Poloigne (par FRANÇOIS BALDUIN). A Paris, à l'Olivier de Pierre l'Huillier, rue Saint-Jaques, 1573.

In-4 de 226 ff., plus 7 ff. liminaires. Hauteur : 224^{mm}; largeur : 155^{mm}. Reliure pleine en maroquin rouge, avec filets d'or (Niédree).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 486. Cet exemplaire provient de la bibliothèque d'Aimé Martin (n° 1051 du *Catalogue*), après être passé dans celle du marquis Du Roure. Il était, paraît-il, alors dans sa reliure primitive en vélin. C'est Aimé Martin qui l'a fait relier de nouveau par Niédree. Le D^r Payen a acquis ce volume à la vente d'Aimé Martin (novembre 1847) pour la somme de 211 fr.

Signature sur le titre. On lit, à la fin, l'inscription suivante de la main de Montaigne : *Acheue de lire en feurier 1586 à Motaigne (52). C'est un abre(ge) de l'histoire simple et sans ornemât. Le chiffre 52, mis entre parenthèses, indique que Montaigne avait cinquante-deux ans à cette date.*

On lit également sur le titre la mention ci-dessous, écrite par un possesseur subséquent : *Achepté à Bordeaux de la bibliothèque de feu Michel de Montaigne, autheur des Essais, le 3 juin 1633. Шарон* Ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, ce Charon ne saurait être Pierre Charron, qui était décédé depuis le 16 novembre 1603.

XXXII

HOMERI Odyssea, græcè. Anno 1525, in-8, v. m. f. d. s. t.

« Cet exemplaire, fort bien conservé, est précieux par des notes marginales écrites de la main même de Michel de Montaigne, auquel il a appartenu. »

La mention ci-dessus, transcrite textuellement, figure sous le n° 127 dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'aîné, député et ex-Président de l'Assemblée nationale constituante* (Paris, 1791, in-8). La vente eut lieu à l'hôtel de Bullion, rue J.-J. Rousseau, à partir du lundi 9 janvier 1792, et le volume en question fut payé 6 livres 3 sols. J'ignore en quelles mains il passa et ce qu'il est devenu depuis.

XXXIII

C. JULII HYGINI, Augusti liberti, fabularum liber, ad omnium poetarum lectionem mirè necessarius et nunc denuò excusus. Eiusdem Poeticon Astronomicon libri quator : quibus accesserunt similis argumenti, Palæphati de fabulosis narrationibus liber I; F. Fulgentii Placiadis episcopi Carthaginensis Mythologiarum libri III; ejusdem de vocum antiquarum interpretatione liber I; Phurnuti, de natura Deorum, sive poeticarum fabularum allegoriis, speculatio; Albrici philosophi de Deorum imaginibus liber; Arati ἑτανομένων fragmentum, Germanico Cæsare interprete; ejusdem Phænomena græcè, cum interpretatione latina; Procli de sphaera libellus, græcè et latinè. Basileæ, per Joannem Hervagium, anno 1549, mense martio.

In-folio de 261 pp., plus 4 ff. liminaires et 12 ff. d'index final. Hauteur : 314^{mm}; largeur : 204^{mm}. Demi-reliure moderne, dos en basane et plats en papier.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient du couvent de la Compagnie de Jésus à Bordeaux.

Signature de Montaigne sur le titre.

XXXIV

PAULI JOVII Novocomensis, episcopi Nucerinii, historiarum sui temporis tomus primus, XXIII libros complectens : cum indice plenissimo. Lutetiae Parisiorum, ex officina typographica Michaelis Vascosani, via Jacobæa ad insigne Fontis, 1553.

In-folio de 236 ff., plus 4 ff. liminaires et 18 ff. à la fin. Le second tome est relié à la suite du premier (1554) : 349 ff., plus 16 ff. à la fin. Hauteur : 343^{mm}; largeur : 223^{mm}. Bel exemplaire, dans une reliure du xvi^e siècle en veau, fatiguée.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Signature de Montaigne au bas du titre du premier tome. On y lit également : *Ex libris Carmelitarum discalceatorum conventus Sanctæ Mariæ de Salute; Le Chartron*. Sur le dernier feuillet du second volume, (?) d'Espagnet, fils du président d'Espagnet, a inscrit la date de naissance de ses enfants.

XXXV

PETRI JUSTINIANI, Patritii Veneti, Aloysii F., rerum Venetarum ab urbe condita historia. Venetiis apud Cominum de Tridino Montisferrati, 1560.

In-folio de 488 pp., plus 12 ff. liminaires et 1 à la fin. Hauteur : 308^{mm}; largeur : 208^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Cet exemplaire provient de la bibliothèque du président Barbot et du legs qu'il fit à l'Académie de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. On trouve quelques corrections manuscrites fort peu importantes qui ne paraissent pas être de la main de Montaigne.

XXXVI

Description de toute l'isle de Cypre, et des Roys, Princes et Seigneurs, tant Payens que Chrestiens, qui ont commandé en icelle : contenant l'entiere Histoire de tout ce qui s'y est passé depuis le Deluge universel, l'an 142 et du monde 1798, jusques en l'an de l'incarnation

et nativité de Jésus-Christ mil cinq cens soixante et douze. Par R. Pere F. ESTIENNE DE LUSIGNAN de la Royale maison de Cypre, Lecteur en Theologie, aux Freres Prescheurs, de present à Paris : composée premierement en Italien et imprimée à Bologne la Grasse et maintenant augmentee et traduite en François. A Paris, chez Guillaume Chaudiere, rue S. Jacques, à l'enseigne du Temps et l'homme sauvage, 1580. Avec privilege du Roy.

In-4 de 10 ff. lim. non chiffr., 292 ff. chiffrés et 18 ff. non chiffr. à la fin. Reliure du XVIII^e siècle en veau fauve. Hauteur : 212^{mm} ; largeur : 155^{mm}.

Bibliothèque de feu M^{me} Élise Rouillet à Bordeaux.
La signature de Montaigne est au bas du titre.

XXVII

Carcer d'amore tradotto dal magnifico Messer LELIO DE MANFREDI Ferrarese de idioma spagnolo in lingua materna, hystoriatto et nuovamente con diligentia corretto (A la fin :) Stampato in Vinegia per Francesco Bindoni et Mapheo Pasini compagni. Nel anno del Signore, 1546.

Petit in-8 de 48 ff. non chiffrés : signatures Aii = Fiiii. 20 gravures sur bois. Hauteur : 140^{mm} ; largeur : 90^{mm}. Reliure en maroquin rouge janséniste (Capé).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 492. Cet exemplaire provient de la bibliothèque de Pont-la-Ville, à la vente de laquelle le D^r Payen l'acquît en avril 1850, pour le prix de 102 fr.

Sur le bas du titre, signature de Montaigne, légèrement atteinte dans la boucle du *g*.

Comme le titre l'indique, c'est là une traduction italienne du célèbre petit roman de chevalerie composé en espagnol par Diego de Sant Pedro, *Carcel de Amor*, et qui eut tant de succès en Espagne, en Italie et en France.

XXXVIII

FRANCISCI MASSARII Veneti in novum Plinii De naturali historia librum castigationes et annotationes. Quisquis de natura aquatilium ac remotiore piscium cognitione edoceri cupis, hunc Massarii commentarium eme et lege. Admiraberis laborem ac ingenium hominis candidissimi, qui longè maximam operam in hiis indagandis, ut studiosi juvarentur, insumpsit. Froben, Basileæ, anno 1537.

In-quarto de 368 pp., plus 8 ff. liminaires et 8 ff. à la fin. Hauteur : 196^{mm} ; largeur : 132^{mm}. Reliure ancienne en veau brun.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire porte la mention : *Ex libris carmelitarum discalceatorum conventus Sanctæ Mariæ de Salute du Chartron.*

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XXXIX

MASVERII jurisconsulli galli practica forensis, castigatus quam antehac edita et in novis additionibus summarisque aucta et locupletata, ac indice copiosissimo illustrata. Huic adjectus est libellus De Exceptionibus in utroque foro, M. Nepotis a Monte Albano, quem librum fugitivum vocant. Parisiis, apud Hieronymum et Dionysiam de Marnef, fratres, sub Pelicano, in Monte D. Hilarii. 1533.

Petit in-8 de 508 ff., plus 16 ff. liminaires et 5 ff. à la fin. Hauteur : 164^{mm} ; largeur : 114^{mm}. Reliure originale en vélin blanc.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Cet exemplaire a fait également partie de la bibliothèque de Montesquieu, dont l'ex-libris est sur le titre : *Ex biblioth. D. Præsidis de Montesquieu; catal. inscriptus.*

XL

Le antichità della citta di Roma brevissimamente raccolte da chiunque ha scritto, ò antico, ò moderno, per LUCIO MAURO, che ha voluto particolarmente tutti questi luoghi vedere : onde ha corretti di molti errori, che ne gli altri scrittori di queste antichità si leggono. Et insieme anco di tutte le statue antiche, che per tutta Roma in diversi luoghi, e case particolari si veggono, raccolte e descritte, per M. Ulisse Aldroandi ; opera non fatta più mai da scrittore alcuno. In Venetia, appresso Giordano Ziletti, all'insegna della stella. 1558.

Petit in-8 de 315 pp., plus 12 ff. liminaires. Hauteur : 151^{mm} ; largeur : 101^{mm}. Reliure originale en vélin et en médiocre état.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Signature de Montaigne au bas du titre. Cet exemplaire a fait partie des livres du couvent des carmes déchaussés du Chartron.

XLI

Essais de MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE. Cinquiesme edition, augmentée d'un troisieme livre et de six cens additions aux deux premiers (Ces mots ont été biffés par Montaigne qui a écrit au-dessous : Sixieme édition. Viresque acquirit eundo).

A Paris, chez Abel L'Angelier au premier pillier de la Grand'Salle du Palais, 1588.

In-4 de 496 pp., plus 5 ff. liminaires et un titre gravé. Hauteur : 250^{mm}; largeur : 190^{mm}. Reliure moderne en maroquin noir.

Bibliothèque de la ville de Bordeaux.

Cet exemplaire, qui provient de la bibliothèque des Feuillants de Bordeaux, est celui sur lequel Montaigne inscrivait ses corrections et additions, et c'est lui qui a servi pour l'édition de 1595. Nous ne saurions relever ici toutes les notes manuscrites que renferme ce volume inappréciable. Il nous suffit de le mentionner à son rang parmi les livres que Montaigne possédait.

XLII

Essais de MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE. Cinquième édition, augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers. A Paris, chez Abel L'Angelier au premier pillier de la Grand'Salle du Palais, avec privilège du Roi. S. d. (1588).

In-4 de 4 ff. lim., dont le titre gravé, et 496 pp. chiffrées. Reliure en vélin blanc; étui de maroquin rouge.

A vrai dire, ce précieux volume n'a jamais fait partie de la bibliothèque de Montaigne. Nous le mentionnons ici à cause de l'envoi autographe de Montaigne qu'il contient sur un feuillet de garde et dont voici la copie :

C'est mal se reuancher des beaux presents que vous m'aues faicts de vos tabeours, mais tant y a que c'est me reuancher le mieux que ie puis. Monsieur, prenez, pour dieu, la peine d'en feuilletter quelque chose, quelque heure de votre loisir, pour m'en dire vostre avis, car ie creins d'aller en empirant.

« Pour monst Loysel. »

Ce volume a été mentionné par le D^r Payen dans ses *Documents inédits ou peu connus sur Montaigne* (1847, p. 37) et dans ses *Recherches sur Montaigne* (n° 4, 1856, p. 41). Il faisait partie, en dernier lieu, de la bibliothèque de M. le comte de Lignerolles, dans le catalogue de laquelle il a figuré sous le n° 448.

XLIII

JOANNIS FERRARI MONTANI, de Republica bene instituenda, Parænesis, in qua tam privati, quam qui aliis præsumunt, officii sui non sine pietatis studio præstandi, secus atque a philosophis traditum sit, monentur. Accessit rerum et verborum memorabilium copiosissimus index. Basileæ, per Joan. Oporinum (1556).

In-folio de 178 pp., plus 4 ff. liminaires et 6 ff. à la fin pour l'index. Hauteur : 301^{mm}; largeur : 178^{mm}. Reliure moderne en maroquin rouge janséniste (Chambolle-Duru).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 493.

Signature de Montaigne au bas du titre.

XLIV

La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec toutes leurs propriétés et appartenances; la description des pays et régions d'iceluy; la grande variété et diverse nature de la terre; le vray pourtraict d'aucuns animaux estranges, avec le naturel d'iceulx; les figures et pourtraicts des villes et citez les plus notables; les coutumes, loix et religions de toutes nations, avec l'origine, accroissement et transport des Royaumes et Seigneuries, et les genealogies et faictz des Roys, Ducz et autres Princes de toute la terre, continuant jusques à nostre temps, par SÉBAST. MONSTÈRE. [A la fin, d'après un autre exemplaire :] Cy finist la Cosmographie universelle de Monsieur Sébastien Monstere, comprinse en six livres, nouvellement corrigée et augmentée, laquelle a été achevée d'imprimer, aux despens de Henry Pierre, en l'an de grâce Mille cinq centz et soixante cinq.

In-folio de 6 ff. lim. avec le portrait, 12 ff. pour la table, 14 cartes sur bois à double page, et 1396 pages. Exemplaire incomplet du dernier feuillet. Hauteur : 312^{mm}; largeur : 198^{mm}. Reliure moderne en veau fauve (Caroll, 1846).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 494. Ce volume a été acquis par le D^r Payen à M. Clouzet aîné, de Bordeaux. Acheté incomplet, il n'a pas été complété depuis.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Nombreux passages soulignés par lui : pp. 171-177; 199-205; 320-325; 1022-1023; 1025-1031. Toutes ces remarques ont trait à des villes d'Italie visitées par Montaigne. D'autres passages ont été notés par un possesseur subséquent, dont le nom est sur le titre, *Carpantey aîné*; voir notamment p. 250 et 251 (ici les premières annotations de Montaigne semblent avoir été refaites); p. 288 et 289. Quelques essais de plume p. 674, 675, 716, 1065. Le D^r Payen pensait que cela pouvait être l'écriture de Léonore de Montaigne.

Dans son *Journal de voyage*, Montaigne regrette, lorsqu'il est à Lindau, de n'avoir pas pris soin de mettre son Munster dans ses coffres de bagages.

XLV

MARII NIZOLII Brixellensis in M. T. Ciceronem observationes utilissimæ : omnia illius verba, universamque dictionem alphabeti ordine complectentes, totiusque Latinæ linguæ usum methodo tam commoda demonstrantes, ut eæ solæ omnium grammaticorum, omnium hoc in genere commentariorum vice esse possint. Doctissimorum denuò virorum opera non parva vocum accessione locupletata postremaque hac editione innumeris propemodum ad mendis summa cura judicioque repurgatæ. Ejusdem Marii Nizolii libellus, in quo vulgaria quædam verba et parum latina, ad purissimam Ciceronis consuetudinem emendantur, ab iisdem et accuratius limatus et locis non paucis locupletatus. His accessit diversorum Ciceronis exemplarium collatio, qua ceu Thesei filo in singulis locis, qui hic citantur, investigandis, uti commodissimè ac citra negotium licebit. Lugduni, apud hæredes Seb. Gryphii. 1562.

In-folio de 1700 colonnes (2 à la page), plus 10 ff. liminaires, et 6 ff. à la fin. Hauteur : 328^{mm} ; largeur : 212^{mm}. Demi-reliure moderne, dos en basane et plats en papier.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Cet exemplaire a fait partie des livres du couvent de Sainte-Croix de Bordeaux (1693).

La signature de Montaigne est au bas du titre.

XLVI

Il catechismo, o vero institutione christiana di M. BERNARDINO OCHINO da Siena, in forma di Dialogo, Interlocutori, il Ministro et Illuminato. In Basilea, 1561.

Petit in-8 de 313 pp., plus deux feuillets pour le titre et la dédicace, et une page blanche, à la fin. Hauteur : 145^{mm} ; largeur : 89^{mm}. Reliure moderne en maroquin vert, avec filets d'or.

Bibliothèque Nationale, D² n^o 2812 (Réserve). Cet exemplaire provient de la bibliothèque d'Antoine-Auguste Renouard, qui a signé sur le titre, avec la date de 1791.

Au bas du titre est la signature de Montaigne, qui a écrit au-dessus : *Liber prohibitus*. Au-dessous de la signature de Montaigne, se lit la mention suivante : CHARRON *ex dono dicti domini de Montaigne, in suo castello 2 julii anno 1586.*

XLVII

Disputa di M. BERNARDINO OCHINO da Siena intorno alla presenza del corpo di Giesu Christo nel sacramento della Cena. In Basilea, 1561.

Petit in-8 de 287 pp., plus une page blanche à la fin. Hauteur : 151^{mm} ; largeur : 91^{mm}. Reliure du xviii^e siècle en veau fauve.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 495. La signature de Montaigne est au bas du titre.

Cet ouvrage est le premier d'un recueil factice composé sans doute postérieurement à Montaigne et comprenant :

2^o *De hæreticis, an sint persecuendis, et omnino quomodo sit cum eis agendum Luteri et Brentii, aliorumque multorum tum veterum, tum recentiorum sententiæ* (Magdebourg, Georges Rauch, 1554, in-8 de 176 pp.).

3^o *Defensio Conjugii sacerdotum pia et erudita, missa ad Regem Angliæ collecta a PHILIPPO MELANTHONE* (Strasbourg, Craton Mylius, 1542, in-8 de 240 pp.).

XLVIII

HIERONYMI OSORII Lusitani, Silvensis in Algarbiis episcopi, de rebus, Emmanuelis regis Lusitaniæ invictissimi virtute et auspicio, annis sex ac viginti, domi forisque gestis, libri duodecim; quibus potissimum ea quæ in Africa et India bella confecit, explicantur. Adjectus est rerum ac verborum index. Coloniae Agrippinæ, apud hæredes Arnoldi Birckmanni, 1574.

In-8 de 412 ff., plus 16 ff. liminaires et 16 ff. à la fin, pour l'index. Hauteur : 162^{mm} ; largeur : 104^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 496. Le D^r Payen acheta cet exemplaire à Bordeaux, en juillet 1854, par l'entremise de M. Gustave Brunet, et le paya 20 fr.

Signature de Montaigne au bas du titre.

Montaigne apprécie Osorius en le citant dans les *Essais* (1595; I, 40) : « l'evêque Osorius non mesprisable historien latin de nos siècles ». Cette phrase se lit différemment dans l'exemplaire annoté de Bordeaux : « l'evêque Osorius, le meilleur historien latin de nos siècles (*bi ffé* :) qui a escrit ses faicts ».

Montaigne a également fait allusion à Osorius, évêque de Silves en Algarves, lorsqu'il dit dans un autre passage des *Essais* (1595, I, 56) : « Un evêque a laissé par escript qu'en l'autre bout du monde il y a une isle que les anciens nommaient Dioscoride, etc... » Mais Coste prétend que Montaigne cite ce qu'il dit ici des habitants de l'île Dioscoride non d'après le texte même d'Osorius, mais d'après la traduction de Simon Goulart. « Ce qui est si vrai qu'on n'en trouve rien du tout dans la première édition des *Essais*, publiée en 1580, parce que la traduction de Goulart ne parut qu'en 1581. Lorsque Montaigne dit que les habitants de l'île Dioscoride sont si chastes, que nul d'eulx ne peut cognoistre qu'une seule femme en sa vie, il a mal pris le sens de Goulart qui, conformément au latin d'Osorius : *unam tantum uxorem ducunt*, a dit : *ils n'épousent qu'une femme* : ce qui ne signifie pas qu'ils n'en épousent

qu'une en toute leur vie, mais qu'ils n'en épousent qu'une seule à la fois, le christianisme dont ils font profession leur défendant la polygamie. » On peut voir aussi, sur ce passage de Montaigne, les observations de Bayle, au mot *Dioscoride*, note B. Mais l'argumentation de Coste ne semble avoir rien de probant. Pourquoi ne pas conclure plutôt que Montaigne a donné, sciemment ou inconsciemment, au texte d'Osorius un sens qu'il n'avait pas? Cette opinion ne peut être que confirmée par la présence de l'ouvrage d'Osorius au nombre des livres ayant appartenu à Montaigne. On a remarqué sans doute que celui-ci a fait mention de l'évêque portugais seulement dans l'édition des *Essais* de 1595. Cela tient à ce qu'il ne le lut sans doute que dans les dernières années de sa vie, à l'époque où il lut, comme nous l'avons déjà vu, d'autres ouvrages portugais, notamment l'*Historia del descubrimiento y conquista de la India por los Portugueses* par Hernan Lopez de Castañeda (n° XVI) et le livre *Dell'unione del regno di Portogallo alla corona di Castiglia* par Ieronimo de Franchi Conestaggio (n° XXV). Cette opinion est corroborée par ceci qu'il n'existe pas, à ma connaissance, d'allusion au Portugal ou à son histoire dans les éditions des *Essais* publiées du vivant de Montaigne, tandis qu'elles sont relativement abondantes dans la seule édition de 1595.

XLIX

ONUPHRII PANVINII, Veronensis, fratris eremite augustini, Romanorum principum et eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt libri III; ejusdem de comitiis imperatoris liber in quo universa Imperatorum eligendorum ratio, ab Augusto Cæsare, usque ad Imperatorem Carolum V Augustum sapius immutata explicatur. Item imperii romani divisio in Occidentale et Orientale, cum alterius excidio, ejusque per Carolum Magnum et Othonem Augustos restitutio referuntur. Basileæ, per Henricum Petrum, anno 1538.

In-folio de 450 pp., plus 6 ff. liminaires et 1 f. à la fin. Hauteur : 322^{mm}; largeur : 212^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque du Grand Séminaire de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. On trouve également des notes manuscrites, qui, bien qu'en latin, sont de la main de Montaigne.

P. 108, l. 3, à la suite du nom d'Adelgisius il a été ajouté : *Et Abelderga quæ nupsit Aragisio duci Benevent eique peperit Grimoaldum qui patri successit beneficio Pepini regis Italiæ, et Luitperta uxor Tassillonis Bavari ducis.*

P. 262, l. 21, à la suite d'Adelgisius, il a également été écrit : *Luitperta filia quæ nupsit Tassilloni Bavaro ut constat ex P. Amylio, lib. 2.*

P. 345, l. 25. *Præsidia quibus se imperium tuebatur sub Augusto.*

L

ONUPHRII PANVINII Veronensis fratris eremite Augustiniani, Reipublicæ Romanæ commentariorum libri tres et alia quædam quorum seriem sequens pagella indicabit. Venetiis, ex officina Erasmiana apud Vincentium Valgrisium. 1538.

In-8 de 947 pp., plus 42 ff. liminaires et supplémentaires. Reliure en vélin original.

Ce volume fut trouvé, en août 1853, parmi les livres de M. Dupont père, imprimeur à Périgueux, par M. Leymarie, qui l'acquit pour la somme de 100 fr. M. Leymarie adressa au Dr Payen, une description de sa trouvaille, qui se retrouve dans les papiers de celui-ci, et c'est là que j'ai pris le titre ci-dessus.

La signature de Montaigne figure au bas du titre. On lit également l'ex-libris des carmes déchaussés des Chartrons de Bordeaux.

LI

PAPIRII MASSONI annalium libri quatuor, quibus res gestæ Francorum explicantur. Ad Henricum tertium regem Franciæ et Poloniæ. Lutetiæ, apud Nicolaum Chesneau, via Jacobæa, sub Quercu viridi, 1577.

In-quarto de 538 pp., plus 4 ff. liminaires et 27 ff. à la fin. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient du legs du président Barbot.

La signature de Montaigne est sur le titre. Sur le dos de la reliure est le mot ANNALIŪ. qui me paraît être de la main de Montaigne.

LII

II PETRARCA, con nuove et brevi dichiarazioni, insieme una tavola di tutti i vocaboli, detti, et proverbi difficili diligentemente dichiarati. In Lyone, appresso Gulielmo Rovillio, 1530.

Petit in-8 de 575 pp., plus 16 ff. à la fin pour les tables. Hauteur : 118^{mm}; largeur : 68^{mm}. Reliure en maroquin marron (Duru, 1861).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 497.

Sur le titre, signature de Montaigne. Au bas du dernier feuillet, deux inscriptions dont la première est sûrement de sa main : *Mentre si puo.* Et, au-dessous : *Riletto assai volte.*

LIII

Φίλωνος Ἰουδαίου εἰς τὰ τοῦ Μώσεως, κοσμοποιητικὰ, ἱστορικὰ, νομοθετικὰ. Τοῦ αὐτοῦ μονόβιβλα. Philonis Judæi in libros Mosis de mundi

opificio, historicos, de legibus. Ejusdem libri singulares. Ex bibliotheca regia. Parisiis, ex officina Adriani Turnebi typographi regii, regiiis typis. M. D. LII. 1552.

In-folio de 6 ff. lim. non chiffr., 736 pages, plus 24 ff. non chiffr. à la fin pour les tables. Reliure ancienne en veau fauve.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 498. Ce volume figure dans les vitrines de la Bibliothèque Nationale où il est exposé sous le n° 373 dans la vitrine IV (*Notice des objets exposés*, p. 83).

Ce volume a appartenu à l'helléniste Chardon de la Rochette dont le nom est sur le titre.

La signature de Montaigne est au bas du titre. Une note du Dr Payen, datée d'août 1843, dit que c'est la plus belle des quatorze qu'il eût vues jusqu'alors.

LIV

De animorum natura, morbis, vitis, noxis, horumque curatione, ac medela, ratione medica ac philosophica. Auctore PETRO PICHOTO Audegavo, Medico Burdigalensi. Burdigalæ, ex officina Simonis Millangii, Burdigalensium typographi, via Jacobea. 1574.

In-16 de 138 pp., plus 3 ff. à la fin. Hauteur : 166^{mm}; largeur : 109^{mm}. Couverture du temps en parchemin.

Bibliothèque Nationale, Td⁶⁶ n° 3 (*Réserve*). La signature de Montaigne est au bas du titre.

LV

PLOTINI Divini illius è Platonica familia philosophi de rebus Philosophicis libri LIIII, in Enneades sex distributi, a Marsilio Ficino Florentino e græca lingua in latinam versi et ab eodem doctissimis commentariis illustrati, omnibus cum græco exemplari collatis et diligenter castigatis. Basileæ, per Thomam Guerinum, anno 1559.

In-folio de 365 pp., plus 14 ff. liminaires et 23 ff. à la fin. Hauteur : 316^{mm}; largeur : 195^{mm}. Demi-reliure moderne, dos et basane et plats papier.

Bibliothèque municipale de Bordeaux.

La signature de Montaigne, qui figure au bas du titre, a été barrée par un possesseur subséquent. On lit également sur le titre la signature *Ridaeus*.

LVI

Πλούταρχου Χαίρωνέως παράλληλα ἐν βίοις Ἑλληνόντων, καὶ Ῥωμαίων. Plutarchi Chæronei quæ vocantur Parallela : hoc est Vitæ illus-

trium virorum Græci nominis ac Latini, prout quaque alteri convenire videbatur, accuratius quam antehac unquam digestæ et castigatæ. Froben, Basileæ, 1560.

In-folio de 4 ff. liminaires et 878 pp. d'après Hoffmann. Le présent exemplaire est incomplet et s'arrête à la p. 786. Hauteur : 324^{mm}; largeur : 204^{mm}. Reliure moderne en veau fauve.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 499. Ce volume provient de la bibliothèque de Libri, vendue en avril 1853 (*Catalogue*, n° 1603).

La signature de Montaigne n'est pas sur le titre. On lit seulement le nom du philosophe écrit sur un feuillet et par une main qui paraît autre que la sienne. Au contraire, sur le verso du titre, se trouvent quelques annotations qui offrent une très grande analogie avec son écriture et que je reproduis ci-dessous. Ce sont des noms d'auteurs que Montaigne avait lus ou peut-être qu'il possédait parmi ses livres. A ce double titre, ces listes doivent donc figurer ici.

Historici : Aadagia; — Dionisius; — Justinus; — Caesar; — Phutarguus, lat.-græc.-gall.; — Livius — Suetonius; — Genebrardus; — Valere Maxime.

Oratores : Orationes Cicronis; — De finibus; — Epistolæ familiares; — Muretus; — Ramus; — Soarez; — Herennius; — Partitio; — De claris oratoribus; — De legibus.

2 logistice; — Novellæ; — Novum Testamentum; — Ieronimus.

Poetæ : Terentius [Tenledanus habet]; — 2 Virgilius; — Claudianus; — Horatius; — Ovidius Metamor.; — Lucrece; — Juvenal; — Senece; — Apollodore; — Flores poetarum; — Pannonius; — Bembus; — Ausonius.

Græci : 2 S. Basilus; — Epistolæ sancti; — Lexicon.

Ἰστορικὰ Demosthenis; — στέφανου · χειρσόνηρος; — Græcorum epistolæ; — Hermogenes, de Inventione tomî 4; — Ἡρόδοτου Κλειώ. — Velli arithmetices compendium; — Antesiguanus.

Teocrite (sic); — Homère; — Aristotelis : Duo de politicis libri; — De mundo; — Œconomicum; — De moribus; — Medee d'Euripide; — Dionisius de orbis ambitu; — Lucien, 2 de mortuis et togaris; — Epistolæ Isocratis a Evagoras; — Ἀρχιτέλαμος. — Demosthenes.

LVII

ANGELI POLITIANI operum tomus primus, epistolarum libros XII ac Miscellaneorum centuriam I complectens. Indicem rerum memorabilium calculi operis adjecimus. Apud Seb. Gryphium, Lugdini, 1550.

Petit in-8 de 648 pp., plus 8 ff. à la fin pour l'index. Hauteur : 168^{mm}; largeur : 114^{mm}. Reliure ancienne en maroquin noir avec ornements gaufrés.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire a fait partie

des livres du conseiller Pierre-Paul Prugue et de ceux du couvent de la Mission.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

LVIII

ANGELI POLITIANI tomus secundus, continens ea quæ Græco in Latinum convertit. Quorum catalogum sequenti pagella reperies. Apud Seb. Gryphium, 1545.

Petit in-8 de 303 pp. A la suite : *Operum Angeli Politiani tertius tomus, ejusdem Praelectiones, orationes et epigrammata complectens* (Lugduni, Seb. Gryphius, 1546), de 351 pp. Hauteur : 162^{mm}; largeur, 114^{mm}. Reliure en maroquin noir.

Second volume de l'ouvrage précédent. Celui-ci fait également partie de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, après avoir passé parmi les livres du conseiller Pierre-Paul Prugue et ceux du couvent de la Mission. La signature de Montaigne est au bas du titre. La reliure de ce second volume est fort différente de celle du premier. Elle porte sur les plats les armes de Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, trois croissants en argent surmontés de la couronne ducale, tandis qu'un simple filet d'argent sert d'encadrement, avec, aux angles, un fer représentant une fleur de lys agrémentée. Ce sont là les deux couleurs, ornements d'argent sur fond noir, que Diane avait adoptées à la mort de son mari. Ce volume a figuré dans les galeries de l'art ancien de la XII^e exposition (1882) de la Société philomathique de Bordeaux, et l'attention a été appelée sur lui, à cette occasion, par un article de la *Gironde littéraire et scientifique* du 29 octobre 1882. Il a été mentionné, depuis lors, par M. Ernest Quentin-Bauchart dans son ouvrage sur les *Femmes bibliophiles de la France* (1886, gr. in-8, t. I, p. 81) et aussi dans son étude sur la *Bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque Nationale* (1891, gr. in-8, p. 195).

LIX

Cento giuochi liberali, et d'ingegno, novellamente da M. INNOCENTIO RINGHIERI, gentilhuomo Bolognese, ritrovati, et in dieci Libri descritti. In Bologna, per Anselmo Giaccarelli, 1534.

In-4 de 162 ff., plus 4 ff. liminaires et 2 ff. à la fin, dont un pour la marque et l'autre blanc. Hauteur : 218^{mm}; largeur : 157^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 500. Cet exemplaire est dans un bel état de conservation.

Signature de Montaigne au bas du titre.

LX

Del governo et amministrazione di diversi regni et repubbliche, così antiche come moderne di M. FRANCESCO SANSOVINO, libri XXI; ne quali si contengono diversi ordini, magistrati, leggi costumi, historie, et altre cose notabili, che sono utili et necessarie ad ogni huomo civile et di stato, con nuova aggiunta di piu Repubbliche et Regni in diverse parti del mondo. In Venetia, 1578, per ordine di Giacomo Sansovino (A la fin : Appresso Giovanni Antonio Bertano).

In-quarto de 200 ff., plus 8 ff. liminaires non chiffrés. Hauteur : 195^{mm}; largeur : 142^{mm}. Reliure moderne en basane.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 501. Cet exemplaire a été payé 50 francs par le Dr Payen à la vente de la bibliothèque de Libri, faite par le libraire Tilliard en 1855.

La signature de Montaigne, qui est au bas du titre, a été barrée.

LXI et LXII

Cronique de Flandres, anciennement composée par auteur incertain, et nouvellement mise en lumière par DENIS SAUVAGE de Fontenailles en Brie, Historiographe du très chrestien Roy Henry, second de ce nom. A Lyon, par Guillaume Rouillé, à l'Escu de Venise, 1562.

In-folio de 256 pp., plus 8 ff. liminaires et 3 ff. à la fin, pour la *Première Partie*; et, pour la *Continuation*, 6 ff. lim. et 367 pp. A la suite se trouvent *Les memoires de Messire OLIVIER DE LA MARCHE, premier maistre d'hostel de l'archeduc Philippe d'Autriche, comte de Flandres, nouvellement mis en lumière par DENIS SAUVAGE, de Fontenailles en Brie, Historiographe du Très chrestien Roy Henry, second du nom* (Lyon, Guillaume Rouillé, 1562, in-folio de 435 pp., plus 6 ff. lim. et 2 ff. à la fin). Hauteur : 334^{mm}; largeur : 212^{mm}. Reliure moderne en maroquin rouge janséniste (Chambolle-Duru).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 502.

La signature de Montaigne est au bas du titre de la première partie de la *Cronique*. Au bas de la dernière page des *Mémoires* d'Olivier de La Marche (p. 435), Montaigne a écrit : « Acheue de lire le 6 mars 1586 (52) à Montaigne. L'histoire de Flandres est chose commune et mieus ailleurs. L'introduction ennuyeuse de harangues et praefaces. Les Mémoires, c'est un plesant livre et utile, notamment à entendre les loix des combats et ioutes, subiet propre a cet auteur, et dict en avoir escrit particulièrement. Sa narration exacte en toutes choses et consciencieuse. Il fait mantion de Philippe de Commines comme Philippe de Commines de Iuy. »

LXIII

La Theologie naturelle de RAYMOND SEBON, docteur excellent entre les modernes, entre laquelle, par l'ordre de Nature, est démontrée la vérité de la Foy Chrestienne et Catholique, traduite nouvellement de Latin en François. A Paris, chez Michel Sonnius, à l'Escu de Basle, rue S. Jaques, 1569.

Petit in-8 de 496 ff., plus 2 ff. liminaires et 30 ff., à la fin, pour la table. Exemplaire réglé. Hauteur : 166^{mm}; largeur : 106^{mm}. Reliure pleine en maroquin rouge de Duru (1861).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 401. Ce volume semble avoir été un exemplaire de dédicace plutôt qu'un des livres même de Montaigne. La signature de celui-ci se trouve, en effet, à la fin de l'épître dédicatoire. Rien ne laisse deviner quel a été le premier possesseur de ce volume. On lit sur le titre : *Oratorii Domini Jesu Malbodiensis* (Oratoire de Maubeuge).

LXIV

DON SILVES DE LA SELVA, [Gravure sur bois représentant un cavalier.] *Comiēça la dozena parte del invencible Cavallero Amadis de Gaula Que tracta de los grandes hechos en Armas del esforçado Cavallero don Silves de la Selva con el fin de las guerras Rurianas. Junto con el nacimiēto de los temidos Cavalleros Eseramūdi y Amadis de Astra y assi mismo de los dos esforçados principes Fortunian y Astrapolo. Dirigido al Illustrissimo señor Don Luys Ponce de Leon, Duque de Arcos, Marquez de Zahara, Conde de Casares, señor de la leal ville de Marchena, etc.* [A la fin :] ¶ *Aqui se acaba la dozena parte del esforçado cavallero Amadis de Gaula..... Fue impreso el presente libro, e la muy noble y muy leal ciudad de Sevilla e casa d' Dominico d' Robertis q̄ aya gl'ia Acabose a catorze dias del mes de Junio. Año del nacimiēto d' ñro salvador d' M. D. y. xlix (1549).*

In-folio gothique de 150 ff., chiffr. à 2 col.

Ce volume fait actuellement partie des collections de la Bibliothèque royale de Madrid, après avoir figuré parmi les livres du professeur don Pascual de Gayangos et ceux du littérateur Serafino Calderon, achetés en bloc par le gouvernement espagnol.

C'est une édition fort rare du douzième et dernier livre des *Amadis de Gaule*, qui est divisé lui-même en deux portions.

Signalé par Francisque Michel au D^r Payen, ce volume a été mentionné par celui-ci (*Nouveaux documents*, 1850, p. 55). Depuis lors, il

a fait l'objet d'un article de M. Bonhomme de Montégut, dans la *Revue des Bibliophiles* (*Un nouveau livre ayant appartenu à Montaigne*, 1880, p. 18, tiré à part à 20 exemplaires).

Au-dessus du titre, imprimé en rouge et en noir, Montaigne a écrit : *libre Espagnol*, et il a mis sa signature au bas du titre.

LXV

Gentium et familiarum Romanarum stemmata, RICHARDO STREINNIIO Barone Schwarzenavio auctore. *Ad illustrissimum principem Carolum Archiducem Austriæ. Anno 1559, excudebat Henricus Stephanus, illustris viri Huldrici Fuggeri typographus.*

In-folio de 60 ff. non chiffrés. Signatures : ii = G 8. Hauteur : 340^{mm}; largeur : 228^{mm}. Reliure originale en vélin.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient de la bibliothèque du président Barbot et du legs qu'il fit à l'Académie de Bordeaux.

La signature de Montaigne est au bas du titre. On lit également sur le titre : *P. Campanus M. Montano D. D.* Le donateur était apparemment de la famille de Martial Deschamps, médecin de la maison de ville de Bordeaux, originaire du Périgord, suivant la Monnoye. Il fut la victime, lors d'un voyage à Paris, d'une agression qu'il a racontée lui-même dans un opuscule intitulé : *Histoire tragique et miraculeuse d'un vol et assassinat commis en pais de Berri en la personne de M. Marcial Deschamps, médecin de l'Université de Paris et ordinaire de la maison et ville de Bordeaux, escripte et présentée par lui-mesme au très chrestien roy de France et de Poloigne Henri III^e du nom, avec l'arrest de la Court du Parlement de Paris sur ce intervenu* (Paris, Julien Bienné, 1576, in-8). Cet accident a donné lieu également à un poème latin de Jean Dorat publié la même année sous ce titre : *Martialis Campani medici burdegalsis e latronum manibus divinitus liberati monodia tragica, ad Henricum III Gall. et Pol. regem. Item paranesis ad eundem de juris administratione in meliorem statum restituenda. Ioanne Aurato poeta regio auctore.* (Paris apud Johannem Bene-natum, 1576, in-8.)

LXVI

Συνεσίου ἐπισκόπου Κυρήνης περὶ βασιλείας, εἰς τὸν αὐτοκράτορα Ἀρκαδίον· Δίων, ἢ περὶ τῆς καθ' αὐτὸν διαγωγῆς· φαλάκρας ἐγκώμιον· περὶ προνοίας, ἢ αἰγύπτιας· ὁμιλία ἐν πανηγύρεσι· περὶ ἐνούπνιων, καὶ εἰς αὐτὸ Νικηφόρου τοῦ Γρηγορᾶ ἐρμηγεία· τοῦ αὐτοῦ Συνεσίου ἐπιστολαί. *Synesii episcopi Cyrenes de regno ad Arcadium imperatorem; Dion, sive de sua vitæ ratione; calvitii laudatio; de providentia, seu ægyptius; concio quædam panegyrica; de insomniis, cum Nicephori Gregoræ*

explicatione; ejusdem Synesii epistola. Parisiis, 1553. Ex officina Adriani Turnebi, typographi Regii. Regiis typis.

In-folio de 100 pp., plus 2 ff. liminaires et 2 autres ff. à la fin. Hauteur : 296^{mm}; largeur : 200^{mm}. Reliure ancienne en maroquin brun.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 503.

Cet exemplaire n'est pas celui qui a appartenu à Montaigne; celui-ci a été en la possession de Théodore de Bèze. Le D^r Payen avait acquis un exemplaire du *Nouveau Testament* de Robert Estienne (1550, in-folio) en tête duquel se trouvait un titre, dont la partie supérieure avait été mutilée et refaite à la main et dont la partie inférieure portait la signature de Montaigne. A la date de 1553, restée intacte sur le titre, le nouveau possesseur reconnut que ce titre ne pouvait appartenir au volume en tête duquel il avait été placé. Après des recherches plus approfondies, le D^r Payen déterminait l'ouvrage auquel appartenait le titre en question, et c'est pour ce motif qu'ayant acquis l'exemplaire de Synésius qui avait été jadis entre les mains de Théodore de Bèze, il y ajouta ce qui restait du frontispice de celui qui avait eu Michel de Montaigne pour possesseur. De Bèze, qui a mis quelques notes manuscrites sur les marges, a également écrit au début une devise qu'il plaçait parfois sur ses volumes : *Φρόνει τὰ δίκαια καὶ πράσσει*. — A la suite de Synésius, se trouve un autre ouvrage qui ne semble pas avoir appartenu à Théodore de Bèze : *Λειτουργίαι τῶν ἁγίων πατέρων Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου καὶ ἀδελφοθεοῦ, Βασιλείου τοῦ μεγάλου, Ἰωάννου τοῦ χρυσοστόμου*. Paris, Guillaume Morel, 1559, in-folio de 479 pp., plus 2 ff. lim.

LXVII

P. TERENTII Comædiæ sex, tum ex Donati commentariis tum ex optimorum, præsertim veterum, exemplarium collatione, diligentius quam unquam antehac, emendatæ. Elii Donati antiquissimi et celeberrimi grammatici, aliorumque veterum in easdem, quicumque extant Commentarii, ex veteri codice manu descripto, Græcis etiam repositis, accurate castigati. Calphurnii in tertiam comædiam doctissima interpretatio, etc. Parisiis, ex officina Roberti Stephani, 1544.

In-4. A la fin : *MDXLII. IIII Id. Jan.* — Je n'ai pas vu ce volume, dont je transcris le titre dans les *Annales des Estiennes* de Renouard et dont je prends la description dans une lettre adressée au D^r Payen (collection Payen, n° 704).

La signature de Montaigne est au bas du titre, sous le millésime. Au-dessous de cette signature, on lit la mention *G. ou C. Surguierii et amicorum*, et un peu plus loin une autre signature effacée. Le nom de Surguier appartient à une famille de Sarlat, et Guillaume Surguier fut

député du tiers-état de Périgord aux États généraux de 1560. Sa signature serait-elle antérieure à celle de Montaigne, comme le feraient croire divers indices? Peut-être, mais rien ne permet de dire que ce volume ait fait partie des livres de La Boétie comme on serait tenté de le supposer.

Ce volume, qui portait encore sa reliure originale en vélin blanc, fut acquis en novembre 1856 par un libraire de Bordeaux, qui le fit relire de nouveau. Peu de temps après, le livre passait entre les mains de M. Leymarie, avocat à Périgueux, qui fit part de son acquisition au D^r Payen.

LXVIII

THEOPHRASTI libellus de odoribus, ab Adriano Turnebo latinitate donatus, et scholiis atque annotationibus illustratus. Lutetiae, apud Michaellem Vascosanum, via Jacobæa, ad insigne Fontis, 1556.

In-quarto de 32 ff. On a mis à la suite le texte grec de cet opuscule, *Θεοφράστου περί ὀσμῶν* (in-quarto de 10 ff.). Hauteur : 216^{mm}; largeur : 154^{mm}. Reliure ancienne en veau fauve.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 504.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

LXIX

La seconda parte delle lezioni di M. BENEDETTO VARCHI, nella quale si contengono cinque lezioni d'Amore, lette da lui pubblicamente nell' Accademia di Fiorenza et di Padova. Nuovamente stampate. In Fiorenza, appresso I Giunti, 1561.

In-8 de 120 ff. (quelques erreurs dans la pagination), plus 4 ff. liminaires et un à la fin. Hauteur : 156^{mm}; largeur : 94^{mm}. Reliure moderne en maroquin marron janséniste (Chambolle-Duru, 1869).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 505. Cet ouvrage fut offert au D^r Payen par M. de la Garde, bibliophile provençal, qui l'avait trouvé dans son pays.

La signature de Montaigne est au bas du titre.

Ex-libris de l'avocat Floncel, premier secrétaire d'État de la principauté de Monaco (1731).

LXX

Flave Vegece Rene, homme noble et illustre, du fait de guerre et fleur de chevalerie, quatre livres. Sexte Jule Frontin, homme consulaire, des Stratagemes, especes et subtilitez de guerre, quatre livres. Elian, de l'ordre et instruction des batailles, ung livre. Modeste,

des vocables du fait de guerre, un livre. Pareillement CXX histoires concernans le faict de guerre, jointes a Vegece. Traduits fidellement de latin ou françois et collationnez par le polygraphe humble secretaire et historien du parc d'honneur (NICOLAS VOLCYR, de Sérrouville) aux livres anciens, tant a ceulx de Bude que Beroalde et Bade. Imprime a Paris par Chrestian Wechel, a l'enseigne de l'escu de Basle, en la rue Saint Jacques, l'an du salut des Chrestiens, MDXXXVI (1536).

In-folio gothique de 320 pp., plus 6 ff. lim., et 2 ff. à la fin. Figures sur bois de la grandeur des pages. Hauteur : 335^{mm}; largeur : 214^{mm}. Reliure originale en vélin blanc.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 506. Cet exemplaire, d'une belle conservation, a été offert par le libraire P. Jannet au D^r Payen (5 février 1849).

La signature de Montaigne est au bas du titre. Au-dessous se lit la mention d'un possesseur subséquent.

LXXI

PETRI VICTORII commentarii longè doctissimi in tres libros ARISTOTELIS de Arte dicendi, nunc primum in Germania editi; cum locuplete rerum et verborum in iisdem memorabilium indice. Basileæ, (à la fin) ex officina Joannis Oporini, anno salutis humanæ M. D. LIX (1559) mense Martio.

In-folio de 871 colonnes (deux à la page), plus 6 ff. liminaires et 4 ff. à la fin. Hauteur : 328^{mm}; largeur : 206^{mm}. Reliure ancienne en basane.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient des Récollets de Bordeaux.

Signature de Montaigne au bas du titre. On trouve sur les marges quelques mots grecs qui ne sont pas de la main de Montaigne.

LXXII

La prima parte delle historie universali de suoi tempi di GIOVAN VILLANI cittadino Fiorentino; nuovamente ristampata con tavole necessarie e Postille in margine delle cose notabili, fatte per M. Remigio Fiorentino. In Venetia ad instantia de Giunti di Fiorenza. 1559.

In-quarto de 588 pp., plus 18 ff. liminaires et 6 ff. à la fin, pour la première partie; — deuxième partie, 232 pp., plus 6 ff. liminaires et 4 ff. à la fin. Hauteur : 214^{mm}; largeur : 160^{mm}. Reliure originale en vélin, en médiocre état.

Bibliothèque municipale de Bordeaux. Cet exemplaire provient du legs du président Barbot.

La signature de Montaigne, qui est au bas du titre, a été barrée, ainsi que celle d'un possesseur postérieur : *Ragueneau*.

LXXIII

P. VIRGILII MARONIS Bucolica, Georgica et Æneis, nunc demum Nicolai Erythraei I.C. opera in pristinam lectionem restituta, et ad rationem ejus Indicis digesta. Additis ejusdem Erythraei scholiis, ad ea, quæ aliorum antehac circumferebantur, apprimè utilibus, quæ, cujusmodi sint, sequens epistola indicabit. His accedit diligens observatio cum licentiæ omnis, tum diligentia Maronianæ in metris. Quarum rerum capita aversa pagina commonstrabit. Non sine privilegiis omnium Principum Christianorum. Venetiis, MDXXXIX (1539). (A la fin :) Informabat Io. Antonius Sabius Venetiis MDXXXIX.

Petit in-8 de 475 pp., plus 40 ff. liminaires et 1 f. à la fin. Hauteur : 157^{mm}; largeur : 98^{mm}. Reliure moderne en maroquin olive janséniste (Chambolle-Duru).

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n° 507.

On lit en tête du titre : « Michael Montanus me possidet, anno D. 1549, ætatis prope 16. Cal. Januarii, venundatur 44 ss. cum indice Erythraei ».

Quelques passages sont soulignés. P. 265 se lit une annotation qui n'est pas de Montaigne.

LXXIV

XENOPHONTIS philosophi et historici clarissimi opera, quæ quidem græcè extant, omnia, partim jam olim, partim nunc primum, hominum doctissimorum diligentia, in latinam linguam conversa, atque nunc postremum per Seb. Castalionem de integro magno studiosorum compendio, recognita. Quorum clenchum versa pagella reperies. Basileæ, apud Isingrinium, anno 1551.

Petit in-8. Deux parties en un volume. Pagination séparée : première partie, 819 pp., plus 12 ff. liminaires non chiffrés pour le titre, l'avertissement d'Isingrinus, l'index et l'errata; deuxième partie, 450 pp. Hauteur : 169^{mm}; largeur : 101^{mm}. Reliure pleine en maroquin rouge de Duru et Chambolle (1863).

Cet exemplaire, qui provient de la vente d'Huzard (*Catalogue*, t. I, n° 5454), dont il porte la griffe sur le feuillet de titre, est actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale, dans la collection Payen, sous le numéro 508.

La signature de Montaigne figure sur le titre et a été barrée par un possesseur postérieur. On voit plusieurs passages soulignés.

Au chapitre XVIII de l'*Économique* de Xénophon (2^e partie, p. 281, ligne 8), Montaigne, que la traduction de Jacobus Lodoicus Strebaeus ne satisfaisait pas, a souligné les mots : *quoad possum, ne cum facit hæc* ; et il a écrit en marge : *quantum res ipsa patitur*¹.

Nous avons montré ailleurs que Montaigne a pris, dans cette édition des versions latines de Xénophon, les divisions de l'*Économique* qu'il a introduites plus tard dans la traduction française de cet ouvrage par Estienne de la Boétie. (Voir *Œuvres complètes d'Estienne de la Boétie, publiées avec notice biographique, variantes, notes et index* par Paul Bonnesfon. Bordeaux, 1890, in-4, p. 338.)

LXXV

La mesnagerie de XÉNOPHON. Les regles de mariage de Plutarque. Lettre de consolation de Plutarque à sa femme. Le tout traduit de grec en françois par feu M. Estienne de la Boétie, Conseiller du Roy en sa court de Parlement à Bordeaux. Ensemble quelques vers Latins et François de son invention. Item, un Discours sur la mort dudît Seigneur de La Boétie, par M. de Montaigne. A Paris, de l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian de Beauvais, au Franc Meurier. MDLXXI (1571).

Petit in-8 de 131 ff. On trouve à la suite : *Vers françois de feu Estienne de la Boétie, Conseiller du Roy en sa cour de Parlement à Bordeaux.* A Paris, par Federic Morel, Imprimeur du Roy, MDLXXI, de 19 ff. et un blanc. Cet exemplaire est le seul, à ma connaissance, qui porte la date de 1571, avec celui que possède la bibliothèque de l' Arsenal. Voir ce que j'en ai dit ailleurs (*Œuvres complètes d'Estienne de la Boétie*, 1892, in-4, p. 365). Hauteur : 157^{mm} ; largeur : 102^{mm}. Reliure du xviii^e siècle en basane.

Bibliothèque Nationale, collection Payen, n^o 511.

Signature de Montaigne au bas du titre.

Sur le feuillet de garde : « Ex bibliotheca Claperoniana ».

Montaigne semble avoir possédé un autre exemplaire des opuscules de son ami, dont j'ai pu également tirer parti pour mon édition des *Œuvres* de La Boétie, grâce à l'obligeance du possesseur actuel, M. R. Dezeimeris. Cet exemplaire contient des sommaires manuscrits placés en manchettes sur les marges, qui, quoique non signés, paraissent être de la main de Montaigne; on peut aussi le conclure de l'examen de l'écriture et de l'analogie de rédaction et d'orthographe avec les sommaires qui ont été imprimés par Montaigne. Je reproduis ici

1. 1^{re} partie, p. 162, l. 16 : les mots *oratio Civi*, écrits en marge, ne sont pas de la main de Montaigne.

ce que j'en ai déjà dit (*opere citato*, p. 339) : « Tout permet de supposer qu'ils sont de la main de Montaigne. La signature de celui-ci fait défaut, il est vrai, mais le volume a été relié à nouveau, fort maladroitement, à la fin du xviii^e siècle, et cette signature a peut-être disparu sous le couteau du relieur, qui a supprimé le premier feuillet de garde et détruit une partie des notes marginales. Ce précieux volume provient de la succession de M. de Lamontaigne, et a été acquis, en 1857, à Bordeaux, à la vente d'Adler, par son possesseur actuel, qui le paya 3 fr. 50, en compagnie d'un Voiture et d'un Alciphron. Sur le titre on lit : *Ex libris Andrew Delpéch, jurisconsulti Sarlatensis*. A la fin, sur le verso de la garde, se trouve l'indication suivante, également écrite par Delpéch : « Vide *Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX*, 3 vol. — Troisième volume. Seconde édition revue, corrigée et augmentée, 1578. Le lieu de l'impression n'y est pas. *La Servitude volontaire* est dans le troisième volume. »

LXXVI

Le mesnagier de XÉNOPHON, plus un Discours de l'excellence du mesme auteur, à mon seigneur Paul de Termes, maréchal de France, (par F. de FERRIS). A Paris, pour Jean Dalier, Libraire, demourant sur le pont Saint-Michel, à l'enseigne de la Rose Blanche, 1562.

Petit in-8 de 84 ff. Hauteur : 156^{mm} ; largeur : 93^{mm}. Reliure du xviii^e siècle en parchemin vert.

Bibliothèque Nationale, réserve, R, 2970².

La signature de Montaigne est au bas du titre.

Comme on le sait, La Boétie a traduit le même ouvrage de Xénophon, et c'est Montaigne qui a mis au jour la traduction de son ami.

Nous ne saurions clore cette énumération pourtant bien longue sans faire mention auparavant de quelques volumes passant pour avoir appartenu à Montaigne et dont l'attribution est sujette à controverse ou même radicalement fautive. Ceux-ci sont d'ailleurs en très petit nombre. Nous commencerons par les attributions contestables.

La bibliothèque de Périgueux possède un exemplaire des *Commentaires* de César, traduction italienne avec des dessins de Palladio (Venise, Pietro Franceschi, 1573, 4^o) aux armes de De Thou accolées à celles de sa seconde femme et au bas du titre duquel se voit la signature de Montaigne, « du moins au dire du libraire de Bordeaux qui vendit le volume, en 1861, car je déclare, m'écrivit

M. Cailliac, bibliothécaire de Périgueux, qui a bien voulu me signaler ce volume avec beaucoup de bonne grâce, je déclare que cette signature qu'on dirait tracée avec une pointe métallique, si elle n'est pas visible à la lumière, ne l'est guère autrement ». Pour ma part, je ne saurais m'exprimer sur son authenticité, n'ayant pas eu jusqu'ici le loisir de l'examiner. Peut-être est-ce là le souvenir effacé plus tard d'un cadeau que fit Montaigne à De Thou, lors du passage de celui-ci à Bordeaux en 1582. En ce cas, il faudrait soumettre cette signature à l'influence de quelque réactif chimique, par exemple le sulfhydrate d'ammoniaque.

On lit dans le catalogue 445 de la librairie Baillieu la mention du livre d'Hotman *De legibus XII tabularum* (Lyon, J. de Tournes, 1564, in-8, vél.), accompagnée des détails suivants : « Sur la couverture du parchemin la signature Montagne (*sic*). Sur le titre, la signature de Geoffroy de la Chassigne, bourdelois, et au verso du dernier feuillet le nom quatre fois répété *Montaigne*, une devise : *Soinge de vertu* et le nom de Iquem. » On m'a promis la communication de ce volume, qui, pour des raisons diverses, n'a pu encore avoir lieu. Il est en tous cas fort vraisemblable qu'il a appartenu soit à Montaigne, soit à quelque membre de sa famille; Geoffroy de la Chassigne, l'auteur du *Cléandre* et le traducteur de Sénèque, était, comme on sait, le beau-frère de l'auteur des *Essais*. Quant à François Hotman, on n'ignore pas qu'il fut lié avec Montaigne. Le *Journal de voyage* de celui-ci nous apprend même que le touriste écrivit de Bolzano à François Hotman pour lui envoyer ses impressions à travers l'Allemagne et la Suisse (éd. d'Ancona, p. 104).

J'ai trouvé la note suivante dans l'*Inventaire des autographes de M. Benjamin Fillon* (n° 892, VI^e série), au-dessous d'un document intéressant l'histoire de Montaigne : « M. B. Fillon possède aussi un exemplaire des *Illustrations des Gaules et singularitez de Troyes*, par Lemaire de Belges, qui provient de la bibliothèque de Coste et qui porte la signature de Montaigne reproduite ici. » En dépit de mes investigations, je n'ai pas pu apprendre ce qu'est devenu le volume en question. J'ajoute que je crois la note fort mal renseignée et qu'elle est inexacte sur un point : l'exemplaire de Lemaire de Belges ayant fait partie de la bibliothèque de Coste (n° 1313) n'y est pas indiqué comme portant la signature de Montaigne.

Les trois autres volumes dont il nous reste à parler font partie de la collection Payen et sont ornés tous trois de signatures fausses. Le n° 485 (*Sebastiani Fovii Morzilli Hispaliensis commen-*

tatio in decem Platonis libros de Republica. Basileæ, apud Johannem Oporinum. In-folio) et le n° 491 (*Beatissimi Hippolyti oratio de consummatione mundi*. Paris, 1557, in-8) portent l'un et l'autre une signature qui, au dire du D^r Payen, aurait été calquée sur l'exemplaire d'Ausone décrit ci-dessus (n° VI). La fraude est plus maladroite encore pour le n° 489, qui provient de chez Libri. Le faussaire a imité la signature de Montaigne, mort le 13 septembre 1592, sur une comédie de Giovanbattista Gelli, *la Sporta*, imprimée seulement en 1593.

PAUL BONNEFON.